

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DIPNÉ, INFANTE D'IRLANDE.

AURE, FRANÇOIS D'

Tragédie — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DIPNÉ	112 rép.	INDULPHE	30 rép.
LE ROI	93 rép.	ARMIDE	28 rép.
TROPHIME	81 rép.	ANTELME	19 rép.
AMBROKELE	39 rép.	LUGTACE	18 rép.
MOGALE	39 rép.	GELASE	15 rép.
NÉARQUE	37 rép.	PREMIER LARRON	8 rép.
ARGANTE	31 rép.	SECOND LARRON	6 rép.
GERBERNE	30 rép.		

Personnages muets & suite : DEUX LARRONS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	50
ACTE IV	77
ACTE V	97

ACTE I

SCÈNE I

TROPHIME

Argante, Argante, ô Dieux chercherai-je toujours
N’as-tu point de pitié des tours et des retours
Que j’ai faits, que je fais, et me résous de faire,
Dussé-je visiter l’un et l’autre Hémisphère
Pour savoir quel chemin tu peux avoir tenu ? 5
Arrête, réponds-moi, dis, qu’es-tu devenu,
Argante, as-tu bien pu me fausser compagnie,
La peine où tu m’as mis sera-t-elle infinie ?
Puisque tu me voyais dormant à tes côtés,
Me devais-tu quitter en ces lieux écartés, 10
Afin de m’exposer tout seul aux picorées
De quelques animaux recherchant leurs curées ?
Peut-être auras-tu vu du lieu de notre arrêt
Des voleurs vagabonds à travers la forêt,
Ou des Loups, ou des Ours, dont craignant la poursuite, 15
Tu t’es mis de sursaut en frayeur et en fuite :
Mais quand cela serait, par quels cas inouïs
Ces spectres avec toi se sont évanouis ?
Ou peut-être as-tu fait autour quelque logette,
D’où pour me regarder tu t’es mis en cachette, 20
T’ébattant de ma plainte, et moquant de mes cris,
Tournant mon deuil en joie et mes larmes en ris,

Mais quel bien ressens-tu du mal qui me tourmente ?
Où es-tu ? Que fais-tu ? Réponds, Argante, Argante.

SCÈNE II

Argante, Trophime.

ARGANTE

Cieux, mon Trophime, ô Dieu que mes yeux sont contents !
J'ai vu, j'ai reconnu.

25

TROPHIME

Voilà beau passetemps.
Est-ce ainsi que tu fais et que tu te promènes,
Pour prendre à mes dépens tes plaisirs de mes peines.

ARGANTE

Paix, dis-je, enfin j'ai vu.

30

TROPHIME

Oui da je te promets
Que tu peux m'avoir vu ; mais c'est fait pour jamais.
Tu m'avais donc, méchant, fait prendre ces brisées
Pour me rendre en ce lieu l'objet de tes risées.

ARGANTE

Paix, dis-je, une autre fois, n'étions-nous pas venus
Pour découvrir à l'oeil ces hommes inconnus
Que nous suivions de loin à travers la prairie.

35

TROPHIME

Je sais bien tout cela : mais...

ARGANTE

Attends je te prie,

Tu sais bien, tu l'as vu, qu'enfin s'étant rendus

40

À l'orée du bois nous les avons perdus.

TROPHIME

Je le sais, je l'ai vu, hé bien ?

ARGANTE

Tu sais encore

Que nous étions au point où le soleil s'allait clore,

Nous redoublons le pas, étant tout occupés

45

À chercher les objets qui s'étaient échappés,

Et qu'arrivés au bois aussitôt par disgrâce

Le manteau de la nuit enveloppa leur trace.

Nous voilà bien surpris sans savoir que penser,

Ne voulant reculer, ne pouvant avancer,

50

Jusques qu'un mouvement relancé de la Lune,

Fit mine de vouloir changer notre fortune :

Car comme nous étions dedans ce contredit

D'aller ou de venir réduits à l'interdit,

Sur l'orée du Bois n'osant franchir l'entrée,

55

Cet astre blanchissant argenta la contrée :

Comme si nous étions revenus du trépas,

Nous voilà derechef à redoubler nos pas,

Et dans ce petit jour nous baissons le visage

Pour marquer un sentier relevé de l'ombrage,

60

Afin de l'enfiler et de suivre à l'envi

Le chemin que nos gens pouvaient avoir suivi.
Nous en prenons donc un, dont la terre plus nue
Rendait (à notre avis) leur démarche connue.

TROPHIME

Je ne le sais que trop.

65

ARGANTE

Et que peu s'en fallut
Qu'au lieu de rencontrer un sentier de salut,
Nous ne rencontrassions notre perte assurée
À l'abord du sommet d'une Roche égarée,
D'où nous survint le bruit des eaux dont la fureur
Se plongeait dans le fonds d'une éternelle horreur :
Et tous les environs du contour que nous fîmes,
Sauf le chemin entrant, penchaient sur des abîmes.
La Déesse des Nuits nous ayant fait ranger
Dans cet affreux écart redoubla le danger :
Car soit qu'elle voulut (charmée du mérite
De son Endymion) lui rendre une visite,
Ou qu'ayant découvert quelque gibier çà bas
Capable de ces traits y vint à ses ébats,
Ou que par le motif de sa pitié touchée
Elle fût secourir quelque pauvre accouchée,
Ou bien que par l'effet d'un charme furieux
Le Sorcier Thessalien l'eût arraché des Cieux :
Cette Déesse, enfin, à nos yeux se dérobe,
Et vide tout à coup le siège de son globe.
Ce fut lors, cher Trophime, il t'en souvient assez
Que notre mal passé redouble son excès.

70

75

80

85

TROPHIME

Je sais bien tout cela, depuis la nuit passée
 Je n'en saurais avoir la mémoire effacée ;
 Et sais même qu'après étourdis du grand bruit 90
 Que faisaient les torrents, et surpris de la nuit
 Nous nous vîmes contraints auprès de l'embouchure
 D'une grotte à chercher le repos sur la dure :
 Mais tous ces contes-là ne disent pas pourquoi
 Au réveil du matin tu t'es moqué de moi. 95

ARGANTE

Tu ne dis pas aussi qu'auprès de cette grotte
 Je faisais de la grue et toi de la marmotte,
 Et que sur le matin j'ai fait tout mon effort
 Afin de t'éveiller mais tu dormais si fort
 Et prenais tel plaisir à cette belle couche, 100
 Que j'aurais aussitôt fait mouvoir une souche.
 Cependant de ce lieu joignant notre repos,
 Deux hommes sont sortis qui m'ont frayé le dos,
 Et coulant doucement pour ne nous faire montre,
 N'ont pensé qu'à pousser hors de notre rencontre : 105
 Lors comme relâchés de nos fâcheux arrêts
 Ils ont à bon escient secoué leurs jarrets ;
 C'est lors que j'ai voulu te faire violence
 À forcer ton sommeil et rompre ton silence,
 Afin de posséder le bien que nous avions 110
 De suivre au moins de l'oeil ceux que nous poursuivions
 Mais te faisant en vain tous mes efforts possibles
 Dont j'eusse fait les bois et les rochers sensibles,
 J'ai pensé de courir les monts et les vallons
 Pour pouvoir joindre enfin mes pieds à leurs talons. 115

TROPHIME

À présent tu me fais entendre quelque chose.

ARGANTE

Demeure (t'ai-je dit) sommeille, dors, repose,
J'exercerai mes pieds à faire leur devoir
Pour trouver nos perdus, et viendrai te revoir.
Là j'ai bandé mes nerfs, et d'une course prompte
J'ai bien jeté des pas sans en faire le compte.

120

TROPHIME

Vois ? Quel sommeil tenait tous mes sens étourdis,
Pour n'avoir rien compris de tout ce que tu dis.

ARGANTE

Comprends donc si tu peux, et prête les oreilles,
Car je vais maintenant te dire des merveilles :
Mais j'entrevois quelqu'un qui prend ici son cours,
Qui nous obligera de sursoir ce discours.
Mettons-nous à l'écart pour voir ce qu'il veut faire :
Car il n'avance pas en ce lieu sans mystère.

125

TROPHIME

C'est Armide.

130

ARGANTE

Tout beau.

SCÈNE III

Armide, Argante, Trophime.

ARMIDE

Me voilà bien surpris,
Je ne craignais plus rien alors qu'on m'a tout pris
Et mes pains, et mes fruits ; Armide, pauvre Armide
Il faut bien avouer que le malheur te guide : 135
Mais j'ai beau discourir, je ne fournirai pas
Par tous mes beaux discours pour faire un bon repas.
Étant déconforté veut-on que je conforte,
On m'a tout emporté, que veut-on que j'apporte ?
Pourrai-je consoler si je suis désolé ; 140
Que pourrai-je donner puisqu'on m'a tout volé ?
Encor aurais-je moins si j'eusse été moins leste,
Je rends grâce à mes pieds qui m'ont sauvé le reste.
J'ai perdu volontiers tout ce que je portais
Afin de ne pas perdre au moins ce que j'étais. 145
Ils m'ont laissé courir et du long et du large,
M'ayant comme un cheval délivré de ma charge.
Si faudrait-il beaucoup de pareils accidents
Pour bien remplir la bouche et dérouiller les dents,
Et la chaleur du corps n'est guère morfondue 150
Pour ne pas digérer une viande perdue.
Mais enfin que mes gens vont être malcontents
Alors qu'après avoir attendu si longtemps,
Ils viendront rencontrer le malheureux Armide,
Leur portant seulement de quoi mâcher à vide. 155

ARGANTE (*à Trophime*)

Entends-tu ce qu'il dit ?

TROPHIME

Il parle de voleurs.

ARMIDE

Je ne sais si je dois ou répandre des pleurs,
Ou m'échapper en ris, ayant l'âme occupée
Moins en mon bien perdu qu'en ma vie échappée.

160

ARGANTE

C'est Armide.

TROPHIME

C'est lui, qu'avons-nous à tarder,
Sachons son accident et pensons à l'aider.
Dieu te gard, cher Armide.

ARMIDE

Ô Dieux quelle aventure !
Vous voilà tard venus pour empêcher l'injure
Que deux voleurs m'ont fait.

165

ARGANTE

T'auraient-ils poursuivi,
Quels, où, comment, et quand, et que t'ont-ils ravi ?

ARMIDE

Je ne sais quels ils sont ; mais je sais bien le reste.

170

TROPHIME

Fais-nous donc le savoir, et la faveur céleste
Qui t'a fait échapper.

ARMIDE

Or sus, puisqu'il le faut
Écoutez mon malheur et mon salut d'en haut,
Vous vîtes hier ces gens lesquels par la grande onde
Ont été sur nos bords jetés de l'autre monde.

175

TROPHIME

Peut-être parles-tu de ces nouveaux venus
Que tu nous dis avoir si mal entretenus,
Que pourtant nous avons découverts sur la place
Discourant avec toi un assez long espace.

180

ARMIDE

Je parle de ceux-là, ces hommes merveilleux
Se sont faits maintenant habitants de ces lieux,
Et des endroits voisins où leur famille habite
Je les dois voir ici recevoir ma visite.

ARGANTE

J'ai vu leur logement et en suis revenu,
Dis-nous donc seulement ce qui t'est survenu ;
Et quand j'aurai appris ton aventure étrange,
Sur un même sujet je te rendrai le change.

185

ARMIDE

Je le veux. Au Hameau d'où nous sommes venus

Je vis hier arriver deux hommes tous chenus 190
D'un port presque divin et d'un maintien céleste,
Lesquels m'entretenant moins de voix que de geste
Me firent concevoir qu'ils cherchaient à manger ;
Entendant familial leur discours étranger,
D'un prodige inouï je compris leur langage, 195
Moi qui sais seulement celui de mon village.
Mais ainsi que j'offris du poisson et de chair
Ils ne purent jamais être induits d'y toucher,
Me priant seulement que je leur fisse quête
De pains et quelques fruits, j'accordai leur requête 200
Et promis (n'en n'ayant pour lors en mon pouvoir)
D'en trouver aujourd'hui, et de les en pourvoir,
Comme aussi les leur rendre en cette même place ;
Dont étant satisfaits ils me tournèrent face,
M'ayant mis des bijoux et pièces d'or en main 205
Pour arrhes de mon port promis au lendemain.
Ils prennent leur retour, et comme je m'empresse
Pour trouver les moyens d'accomplir ma promesse,
Vous rencontrant je fus de vous-même pressé
De raconter au long ce qui c'était passé : 210
Mais craignant d'exposer et de rendre commune
Cette possession de ma bonne fortune,
Je vous dis seulement que ces deux Forestiers
Étant venus de loin visiter ces quartiers,
M'avaient voulu parler par rencontre au passage : 215
Mais que je n'avais rien compris en leur langage.
Je m'aperçus pourtant que je vous fis rêver,
Et résoudre à part vous le soin de les trouver
Au chemin qu'ils tenaient, et lors même sans doute
Vous courûtes après pour apprendre leur route. 220

TROPHIME

Vraiment tu devinas ; car t'ayant abordé
Sur le flux précieux qu'ils t'avaient débordé,
La vue de cette eau dont tu venais de boire
Nous rendis altérés ; mais poursuis ton histoire.

ARGANTE

Tant y a que m'étant sur notre mot donné 225
Résolu de venir en ce lieu destiné,
Je trouvai de beaux pains et des fruits à merveilles,
Et ravi de plaisir en remplis deux corbeilles ;
Mais comme je venais les porter ce matin
Deux voleurs dans le bois en ont fait leur butin. 230
Je n'ai fait que sauver ma vie de vitesse,
Et vous laisse à penser avec quelle détresse,
De sentir que l'on m'eût enlevé de la main,
Avec ce que j'avais, l'espérance du gain,
Mais par un heur du Ciel perdant tout, j'ai trouvée 235
La compensation de ma vie sauvée,
Et dans ces mouvements de joie et de douleur,
Me voici rapportant mon heur et mon malheur.

TROPHIME

Est-ce tout ?

ARMIDE

Voilà tout. 240

ARGANTE

Pendant que tu reposes

Je te vais maintenant dire de belles choses.
Il est vrai que venant tous deux d'apercevoir
Les présents que ces gens t'avaient fait recevoir,
Nous voulûmes chercher cette heureuse aventure 245
Par le chemin pressé de leur fraîche batture ;
Et comme nous croyions les avoir presque atteints,
Par la nuit et le lieu nous nous vîmes contraints
De prendre notre arrêt et coucher sur la place,
Attendant que le Ciel eût découvert sa face : 250
Mais l'aube enfin voulant soulager notre mal
Commençait d'étaler son or et son émail,
Quand ainsi que j'ouvris ma jumelle paupière
Deux hommes s'écoulant m'ont frayé par derrière,
Je me lève en sursaut et mes yeux diligents 255
À tout considérer ont remarqué nos gens
Lesquels sans contourner le rond du voisinage
S'empressant d'abréger promptement le passage,
Pour trouver un écart de ces lieux désastrés
Enfilèrent l'endroit d'où nous étions entrés. 260
Je marchai sur leurs pas prenant garde à l'abîme
Où penchait notre lit, et j'y laissai Trophime.
En étant dégagé je poussai plus avant,
Mais lorsque je pouvais leur ôter le devant,
Je ressentis à coup, ô Dieux pourrai-je dire 265
Ce que je ressentis ! Il faut que je respire.

ARMIDE

Ne nous fais pas languir, j'attends et je pâtis,
Dépêche-toi, dis-nous de que tu ressentis.

ARGANTE

Ô Dieux !

TROPHIME

Qu'est donc cela, ta gaillarde entreprise
Prends bientôt son arrêt, quelle est cette surprise ?
C'est assez respiré.

270

ARGANTE

J'en suis encor surpris.

TROPHIME

Tu tiens trop longuement en suspend nos esprits,
Que ressentis-tu donc ?

275

ARGANTE

Une odeur merveilleuse
Sur toutes les odeurs de l'Arabie heureuse,
Et parmi des parfums qui remplit tout l'air
Parut...

TROPHIME

Et bien parut.

280

ARGANTE

Comme un divin éclair
Une jeune beauté qui m'éblouit sans cesse,
Soit-elle quelque Nymphé ou bien quelque Déesse ;
Et je puis assurer que l'immortel renom
Qu'on applique à Vénus, à Pallas, à Junon,
L'eut été moins convenant, et que Pâris en somme
N'aurait point différé de lui donner sa pomme :
Vous pouvez bien tous deux signer de votre aveu

285

Ce que vous entendez ; car c'est ce que j'ai vu.
Aussitôt que nos gens revenus firent montre, 290
Elle prit sa démarche et leur vint au rencontre ;
Et leur ayant donné doucement le bon jour,
Dit qu'elle avait tiré peine de leur séjour,
Et demanda du pain ; mais à cette semonce
Ils tardèrent assez à lui rendre réponse : 295
Mais étant derechef sur le point de parler,
Madame (dit l'un d'eux) nous ne saurions aller
Hors d'ici que quelqu'un ne vienne à nous poursuivre :
Mais (Dieu aidant) bientôt nous aurons de quoi vivre.
Lors tournant l'oeil au Ciel, il y a jà deux jours 300
(Dit-elle) mon Seigneur, que j'attends ton secours.
Là survint une femme avancée sur l'âge,
Qui voulant s'enquérir du fruit de ce voyage,
La jeune l'arrêtant et prenant par la main,
D'une grâce divine et d'un ris plus qu'humain, 305
La conduisit au lieu d'une loge secrète ;
Nos gens prirent d'ailleurs promptement leur retraite,
Je restai en suspens avec les sens ravis
Au couvert d'un Ormeau, d'où tôt après je vis
Sortir un des vieillards pour joindre une Fontaine 310
Qui cache sous le Roc la source de sa veine ;
Et je ne sais quel Dieu là peut avoir saigné
Si profond que son pied en est toujours baigné.
Là du creux de la main que ce bon vieillard couche
Sous le flux de cette eau il arrose sa bouche, 315
Puis dit (haussant au Ciel son visage terni
Quoique plein de douceur) Seigneur sois béni ;
Et rentre dans sa grotte, où comme je m'approche
Pour donner de mes yeux au fonds de cette roche,
Écoutez la merveille ; un éclair qui bondit 320
D'en haut sur tout le lieu me mit à l'interdit :
Et voilà quant-et-quant un feu qui l'environne,

La bouclant tout autour d'une ardente couronne,
Et ensuite le son d'un tonnerre bruyant
M'obligea d'éviter sa fureur en fuyant.
Pour donc gauchir au coup profitant la menace,
Je me suis couramment réduit en cette place.

325

ARMIDE

Argante, qu'as-tu dit ?

ARGANTE

Il n'en faut point douter,
J'ai dit ce que j'ai vu sans y rien ajouter.

330

TROPHIME

Argante, Argante, ô Dieux que ton discours m'afflige ?
Que ne m'as-tu fait voir avec toi ce prodige.

ARGANTE

J'eusse bien fait cela, si j'eusse su comment
Te faire voir, ouïr, et marcher en dormant.

ARMIDE

Paix, voici mon vieillard.

335

SCÈNE IV

Gerberne, Armide.

GERBERNE

Ô Dieux quelle détresse !

ARMIDE

Mettez-vous à l'écart.

GERBERNE

Hélas pauvre Princesse !

ARMIDE

Il vient me rencontrer où je l'ai attendu,
Et demander raison des biens que j'ai perdu.

340

GERBERNE

Dieu te gard, cher Ami, où donc as-tu remise
Notre provision ?

ARMIDE

Seigneur, on me l'a prise.

GERBERNE

On te l'a ?

ARMIDE

Je m'en meurs d'extrême déplaisir,

345

Deux voleurs ce matin me l'ont venu saisir ;
 Encore puis-je prier que le Ciel les maintienne,
 Que m'ôtant votre vie ils m'ont laissé la mienne.

GERBERNE

Grand Dieu dont la bonté pourvoyant l'Univers
 Nourrit et entretient les hommes et les vers, 350
 Étends, Seigneur, étends les mains de ta largesse
 Et regarde en pitié notre jeune Princesse :
 Si nous avons changé nos palais en déserts
 Pour employer pour toi nos langues et nos airs
 En vaquant seulement à tes saintes louanges, 355
 Nous ne sommes pourtant d'hommes changés en Anges.
 Toi, Seigneur, qui repais les poussins des corbeaux,
 Veux-tu bien que la faim creuse ici nos tombeaux ?
 Nous peux-tu maintenant refuser les pâtures
 Que tu fournis toujours aux moindres créatures ? 360
 Peux-tu bien détourner la pitié de ton oeil
 D'une fille de Roi laquelle pour toi seul
 A bien voulu quitter l'espérance prochaine
 De porter la Couronne et le titre de Reine,
 Laquelle a résolu (pour te garder la foi 365
 Et t'avoir pour époux) de n'avoir point de Roi ?
 A quitté ses honneurs, ses plaisirs, ses richesses
 Dedans l'égalité des plus hautes Princesses.
 Tu l'as vu cependant et deux jours et deux nuits
 Sans avoir pu trouver ni du pain ni des fruits 370
 Son unique aliment, tes serviteurs fidèles
 Meurent-ils de disette et de faim sous tes ailes ;
 Elle a quitté pour toi tant de biens apparents,
 Ses sujets, ses amis, son père et ses parents ;
 Qui peut s'imaginer que ton oeil se contente 375
 À voir ainsi souffrir une pauvre innocente ?

Pour t'avoir tout donné mourrait-elle de faim ;
Rends-lui pour tous ses biens quelque morceau de pain,
Seigneur, tes intérêts sont joints avec les nôtres,
Si tu détruis les tiens qu'en diront tous les autres ?

380

SCÈNE V

Armide, Gerberne, Deux Larrons les mains liées, avec chacun une Corbeille suspendue aux bras.

PREMIER LARRON

Quel effort violent sans pouvoir l'empêcher,
Nous fait souffrir ses lois et contrant à marcher ?

SECOND LARRON

Quel spectre furieux d'une rude secousse
Nous presse les talons, nous poursuit et nous pousse ?

PREMIER LARRON

Je voudrais un arrêt et n'ai pas le loisir.

385

SECOND LARRON

Je voudrais un détour et n'ai pas à choisir.

PREMIER LARRON

Quelle horreur, quel effroi de cette épée nue
Dont me pique le dos une main inconnue ?

SECOND LARRON

Quel spectre furieux, quel prodige mouvant

M'empêche à reculer et me pousse en avant ?

390

ARMIDE (à Gerberne)

Les voilà les auteurs de ma triste aventure,
Seigneur.

GERBERNE

Mais étaient-ils en la même posture ?

ARMIDE

Tant s'en faut.

PREMIER LARRON

Hay.

395

SECOND LARRON (à Armide)

Hélas ! Hé bien nous y voici,
Nous te rendons tes biens et te crions merci.

ARMIDE

Quel soudain changement a fini votre rage,
Et vous a mis sitôt en ce bel équipage ?

PREMIER LARRON

Ce traitement d'horreur dûment mérité
Veut que nous t'en disions l'entière vérité :
Cependant que l'esprit qui nous tient à la gêne
Suspendant nos tourments nous laisse prendre haleine.
Hier tu montrais de l'or, paraissant entrepris

400

Pour savoir de quelqu'un et son poids et son prix, 405
Et dès lors résolus par un subtil partage
De ta propriété retirer notre usage
Nous n'avons eu des yeux qu'à te manquer pas,
À guetter tes chemins, et compter tous tes pas.
T'ayant donc en nos mains (ce matin) sans envie 410
De te ravir tes fruits et moins encor ta vie,
N'ayant que sur ton or notre esprit occupé,
Nous voulions te fouiller quand tu t'es échappé ;
Et ne trouvant pour toi dans nos mains mal contentes
Que ton seul port, frustrés de toutes nos attentes, 415
Nous l'allions visiter, quand du plus haut de l'air
(Sous un ciel obscurci) nous voyons s'écouler
Comme d'une Comète ardente à longue queue,
Un spectre qui se vient planter à notre vue,
Qui d'abord saisissant nos bras des deux côtés, 420
Les charge comme ils sont et les a garrotés :
Puis tirant du fourreau une brillante épée
Jure qu'en notre sang elle serait trempée,
Et sans rémission que nous serions tués
Si tes biens ne t'étaient bientôt restitués, 425
Et secouant nos flancs où nous portant la pointe
De son fer, nous a mis en ce lieu par contrainte.

GERBERNE

Grand Dieu que tes bontés nous doivent bien ravir,
Et que nous te devons bien aimer et servir !

ARMIDE (à Gerberne)

Seigneur, que faut-il faire ? 430

GERBERNE

Il faut qu'on les détache.
Qu'en ton bien relâché leur mal ait son relâche.

(Armide les délie.)

PREMIER LARRON

Que je suis allégé d'un étrange fardeau !

SECOND LARRON *(à Armide)*

Que je suis dégagé d'un horrible cordeau !

(À Armide.)

PREMIER LARRON

L'esprit qui nous tenait cette rigueur étroite
Est maintenant content ayant pris sa retraite.
Du tort que tu reçus tu pourrais te venger.

435

GERBERNE

Allez retirez-vous et pensez à changer.

PREMIER LARRON *(s'en allant)*

J'aime mieux devenir pauvre vendeur d'épice
Que m'occasionner l'horreur d'un tel supplice.

440

(Ils s'en vont.)

SECOND LARRON (à Armide)

J'aime mieux me changer en un petit boitier
Qu'exercer désormais ce dangereux métier.

ARMIDE (rendant les corbeilles à Gerberne)

Seigneur, voilà vos biens qu'on avait pu me prendre ;
Mais qu'enfin on n'a pu m'empêcher de vous rendre.

(Il prend ses corbeilles et se retire.)

GERBERNE

Va, cher ami, tu peux témoigner désormais
Que le Dieu des Chrétiens ne leur manque jamais.

445

ARMIDE

Trophime ? Argante ? Et bien ?

TROPHIME

Ô Dieux que de merveilles
Viennent de contenter mes yeux et mes oreilles !

ARMIDE

Il m'a parlé d'un Dieu des Chrétiens en passant ;
Mais il faut que ce Dieu soit un Dieu bien puissant.

450

ARGANTE

Nous en avons assez reconnu pour cette heure,
Allons il nous suffit de savoir leur demeure.

TROPHIME

J'aurai bientôt donné les avis que je dois
S'ils sont (ainsi qu'on dit) cherchez des Irlandais.

455

ACTE II

SCÈNE I

Dipné Infante, Ambrokele Nourrice.

DIPNÉ

Nourrice, au nom de Dieu quittez-moi ce langage.

AMBROKELE

Mais pourquoi ?

DIPNÉ

Voyez-vous ce discours de présage
Bâti de songes creux comme je vous ai dit,
Est suspect aux Chrétiens et mis à l'interdit.

460

AMBROKELE

De qui le savez-vous ?

DIPNÉ

De Gerberne.

AMBROKELE

Madame,
J'ai mis entre ses mains le secret de mon âme,
Et de même que vous j'aurai mes sens ravis
De les voir corrigés suivant ses bons avis :
Mais j'ose m'assurer qu'il prendra ma défense,
Que je puis raconter mon songe sans offense.

465

DIPNÉ

Vous savez plus que moi, à n'en point mentir,
Si Gerberne est absent je n'y puis consentir.

470

AMBROKELE

Si je sais plus que vous.

DIPNÉ

Oui ; mais votre science
Ne saurait m'assurer contre ma conscience.

AMBROKELE

Madame, croyez-moi, Gerberne vous dira
Quelque exemple sacré qui me garantira :
Ceux de l'ancien Joseph que l'Écriture marque
Clairement exposés à cet ancien Monarque :
Ou ceux devant sa vente, ou ceux de sa prison,
Desquels l'esprit de Dieu lui fit rendre raison :
Ou ceux encor desquels Daniel en personne
Découvrit les secrets aux Rois de Babylone,
Que Gerberne m'a dit être tous contenus
Dans les sacrés Cahiers, et que j'ai retenus,

475

480

Peut-être en dirait-il quelque autre plus moderne.

DIPNÉ

Tout ce qu'il vous plaira ; mais je veux voir Gerberne.

485

AMBROKELE

Madame, je le veux, puisqu'il vous plaît ainsi,
Et m'en vais le prier de venir jusqu'ici.

DIPNÉ

Allez et contez-lui ce discours fantastique
Sur lequel j'attendrai que lui-même l'explique.

AMBROKELE

Madame, plutôt à Dieu qu'un fantôme trompeur
Sans suite d'autre mal soit content de ma peur.

490

DIPNÉ

La nuit à votre compte est une belle ouvrière,
Ouvrant à nos esprits cette grande carrière
À courir et voler avec un plein congé
De tenir pour certain tout ce qu'ils ont forgé.

495

AMBROKELE

Madame, je crois bien que des sombres nuages,
Des vapeurs au cerveau confondent les images,
Dont à bâtons rompus chaque particulier
Ressent les mouvements d'un cours irrégulier.
Je n'ai pas mon esprit si léger que de croire
À ces portes d'Enfer ou de corne ou d'ivoire,

500

Dont l'issue au rapport de ces anciens conteurs
Rendait nos songent fous, ou les faisait menteurs.
J'emploie ailleurs mes soins qu'à dresser un trophée
Des faits impertinents du fabuleux Morphée, 505
Je suis Chrétienne et crains de faire cet affront
À ce titre d'honneur buriné sur mon front :
Mais l'Écriture Sainte où ma foi est ancrée
Rend les songes garnis d'autorité sacrée ;
Et pour le mien je crains sans doute, et recevrai 510
Un plaisir ravissant s'il peut n'être pas vrai.

DIPNÉ

Enfin je ne puis pas fonder sur quelque règle
Que je suis un Aiglon et mon père est un Aigle,
Que je deviens Colombe et l'objet destiné
À souffrir les fureurs de cet Aigle acharné. 515

AMBROKELE

Dieu veuille convertir mon songe en quelque fable,
Et donne à cette énigme un sens plus favorable.

DIPNÉ

Gerberne me dira s'il faut vivre ou mourir.

AMBROKELE

Puisque vous le voulez je vais donc le quérir.

DIPNÉ

Allez et dites-lui qu'il ne tardera guère. 520

AMBROKELE

J'y vais.

DIPNÉ

Avec respect et termes de prière.

AMBROKELE

J'en userai ainsi.

DIPNÉ

Vous aurez la raison
Pour ne le divertir s'il est en Oraison.

525

AMBROKELE

J'aurai bien cet égard de le prendre à son heure.

DIPNÉ

Évitez, s'il se peut, une longue demeure.

AMBROKELE

Laissez-moi tous ces soins, et vous entretenez
Sur quelque autre sujet.

DIPNÉ

Allez et revenez.

530

SCÈNE II

DIPNÉ (*seule*)

Que fais-tu, pauvre fille, en ce lieu solitaire
 Si loin de tes amis, tes parents, et ton père ?
 Où as-tu délaissé tes filles, tes valets,
 Ton escorte, ton train, ta cour, et ton palais ?
 Qu'as-tu fait des États où ton père commande, 535
 Des attraits de Dublin, et des grandeurs d'Irlande ?
 Où a couru ton temps, où s'est-il arrêté,
 Es-tu bien cette Dipné, ou si tu l'as été ?
 Mais où donc est ta foi, non non, je me réveille,
 Arrière vieux Serpent, loin loin de mon oreille ; 540
 Crois-tu bien m'abuser me présentant le don
 De biens que pour Dieu seul j'ai mis à l'abandon ?
 Ai-je perdu le sens et faut-il que je rêve
 Aux ensorcellements suivis de la mort d'Ève ?
 J'abhorre son malheur, et renonce aux appas 545
 Du meurtrier hameçon qui causa son trépas.
 J'ai promis, j'ai promis au Ciel cette retraite,
 Je l'ai fait par la grâce, et veux bien l'avoir faite.
 Mon Dieu, mon cher Époux étends ta main d'en haut,
 Fortifie mon coeur pour vaincre cet assaut ! 550
 Allège mon esprit, décharge ma pensée
 Des objets charbonnés d'une image effacée !
 Gracieuse Forêt où j'ai tout mon recours,
 Agréable Désert où logent mes amours,
 Soyez mon seul Royaume où ma grandeur s'étende, 555
 Surpassant les attraits de Dublin et d'Irlande !
 C'est ici que formant des desseins plus hardis
 Je me vois sur la terre et près du Paradis.
 J'ai trouvé des trésors épurés de leurs fanges,
 J'ai quitté les humains et rencontré les Anges : 560

Sans vous tout m'est amer, avec vous tout m'est doux,
Puisqu'en vous je jouis de Dieu mon seul Époux.
Si parfois mon esprit d'une humeur vagabonde
Se met à parcourir les Empires du monde,
Quand il se formerait un État souverain
Où je puisse régner du Gange jusqu'au Rhin,
Je hais tout hors de moi, et hais encor moi-même
Si je n'y trouve Dieu, l'unique objet que j'aime.
Et puis (Désert) qu'en toi on ne peut m'empêcher
Que je n'embrasse enfin ce que j'ai de plus cher,
Et qu'en toi seul ainsi tout mon vrai bien abonde,
Je te prise tout seul sur tous les biens du monde.

565

570

SCÈNE III

Gélase, Dipné.

GELASE

Madame, je vous viens avertir couramment
Que Gerberne paraît en un ravissement.

DIPNÉ

Ce n'est rien de nouveau.

575

GELASE

Mais la chose est nouvelle
Que ce ravissement tienne en peine Ambrokele,
Dans les difficultés qu'elle a dès lors conçu
De pouvoir accomplir l'ordre qu'elle a reçu.

DIPNÉ

Où était-il ?

580

GELASE

Madame, on a sujet de croire
Qu'il n'était point ailleurs que dans son Oratoire.

DIPNÉ

Vous ne l'avez pas vu ?

GELASE

Non, Madame, j'étais
Sur le haut du Rocher, où je me contentais
À façonner des joncs pour faire quelque ouvrage
Qui pût accommoder notre petit ménage :
De là j'entends un cri d'Ambrokele, et soudain
Je cours pour lui prêter à son besoin la main ;
Je la trouve en effet pâmée qui soupire
Les yeux dressés au Ciel sans me pouvoir rien dire,
Jusques qu'étant remise hors de sa pâmoison,
Et reprenant l'entier usage de raison
Elle me dit ; courez, dites à la Princesse
Que Gerberne est ravi ; mais que j'attends s'il cesse
De traiter avec Dieu d'une étrange façon,
Sur notre différend qu'il nous fasse leçon :
Ces mots m'étant couverts, et ne pouvant y mordre,
J'ai su qu'il suffisait d'exécuter leur ordre.
Je ne suis pas chargé d'aucun autre prix-fait.

585

590

595

600

DIPNÉ

N'avez-vous pas appris le songe qu'elle a fait ?

GELASE

Quel songe ?

DIPNÉ

D'un brouillas de funeste présage.

GELASE

Madame, de ces soins mon esprit se dégage,
Je ne veux point avoir de curiosité 605
Pour sonder les secrets de la Divinité :
Je suis entre les mains de l'Auteur de ma vie,
Hors de son bon plaisir je n'en n'ai point envie,
Qu'il l'ôte ou laisse autant que bon lui semblera,
J'embrasserai toujours tout ce qu'il lui plaira. 610
Il peut me conserver, et s'il veut me détruire
Je n'ai point d'autre soin qu'à me laisser conduire,
Me disposant à tout sans vouloir deviner
À quoi ce coup mortel se pourra terminer.
Je ne contredis pas que le Ciel nous pourvoie 615
De sauf-conduits divers en une même voie ;
Que par plusieurs attraits différents en saveur
Il nous fasse goûter une même faveur ;
Qu'il traite les Élus d'une bonté pareille,
De songes en sommeil, de visions en veille : 620
Mais hors de ce chemin de rares passe-droits,
Il se fait rechercher par des autres endroits ;
Et nous devons aller ainsi qu'il nous appelle,
Enfin pour ne toucher au songe d'Ambrokele,

Il suffit d'y marcher par les chemins battus
 Et le train plus commun des solides vertus :
 Mais mon coeur se resserre, et je suis en détresse
 De paraître en Docteur aux yeux de ma maîtresse,
 Madame, excusez-moi.

625

DIPNÉ

Mon Gélase je vois
 Dieu en vous et par vous je n'entends que sa voix,
 Et votre humilité profonde vous abuse,
 Celui qui parle en vous n'a pas besoin d'excuse,
 Poursuivez seulement.

630

GELASE

J'ai beaucoup poursuivi
 N'ayant qu'à rapporter que Gerberne est ravi,
 Vous viendrez s'il vous plaît.

635

(Il s'en va.)

DIPNÉ

Il suffit, mon Gélase,
 Je reçois de bon coeur l'avis de cette extase.
 Ambrokele assistante à ce divin transport,
 Elle-même en son temps m'en fera le rapport,
 Les leçons qu'elle aura formeront ma science :
 Allez, et dites-lui que j'aurai patience.

640

SCÈNE IV

DIPNÉ (*seule*)

Or sus, puisque je sens mon esprit garanti
Des troubles importuns qu'il avait ressenti, 645
Mon Dieu, mon bien, mon tout, fais que toutes leurs forces
Ne rompent plus les liens de tes douces amorces,
Et puisqu'en ce Désert seule seul je te tiens,
Souffre de seule à seul mes petits entretiens !
Si parfois dans l'écart de cette solitude 650
Tu me vois agiter de quelque inquiétude,
Pour apaiser bientôt les flots de cette mer,
Dis, cher Époux, dis-moi que tu me veux aimer :
Dis-le dans mon coeur au fonds de ma pensée,
Et dès lors je verrai ma tourmente passée, 655
Sus donc, puisque nous seuls entendons nos propos,
Disons un peu, parlons en paix et en repos.
Mon Époux, mon bonheur, mes délices, mon aise,
Doux et fidèle amant, moyennant qu'il te plaise
Je veux pousser mon chef au fonds de ton côté, 660
Puisque tu l'un ouvert d'un excès de bonté,
Et visitant ton coeur par ta chair entamée,
Reconnaître combien, hélas ! Tu m'as aimée.
Dis, mon coeur, mon amour, réponds, mon cher souci,
Que puis-je t'avoir fait pour me chérir ainsi ? 665
Les plaies de ton corps ne sont qu'autant de portes
Pour faire voir à plein l'amour que tu me portes,
Encor (le puis-je dire) il n'en fallait pas tant
Si ton excès d'amour en eût été content.
À quoi tant de tourments, de douleurs et de peines 670
Qui puisèrent ton sang et tarirent tes veines :
À quoi tant de bourreaux par tant de cours d'horreur,
Sur ton corps innocent exerçant leur fureur

Avec leurs attentats, leurs cris, et leurs blasphèmes,
Tâchant de t'arracher toi-mêmes à toi-mêmes. 675
Ha bourreaux ! Ha bourreaux ! Mais hélas, mon Époux,
Leurs offenses n'ont pu acquérir ton courroux !
Et digne de pitié plutôt que de colère,
Ils ont acquis par toi le pardon de ton père,
Par le prix de ton Tout nous ayant racheté, 680
Possède notre tout qui t'a si cher coûté.
Et puisque ton excès de bonté me provoque
De payer ton amour d'un amour réciproque,
Quand je reçus ta foi un grand désir me prit
De te rendre mes biens, mon corps, mon esprit, 685
Les portant sur l'Autel de ton divin service
Pour t'en faire à jamais un entier sacrifice.

SCÈNE V

Dipné, Ambrokele.

AMBROKELE

Madame.

DIPNÉ

Qu'est-ce ?

AMBROKELE

Un, un. 690

DIPNÉ

Votre coeur est surpris
Par un saisissement qui trouble vos esprits.

AMBROKELE

Un Ange.

DIPNÉ

Un Ange ! Et bien ?

AMBROKELE

Ra, ta.

695

DIPNÉ

Vois, quelle attache
Arrête votre langue, il vous faut du relâche.
Reposez.

AMBROKELE

Par effet j'ai besoin de secours
D'un respir pour pouvoir entonner ce discours.

700

DIPNÉ

Reposez, rien ne presse, et reprenant haleine
Vous aurez le loisir à me tirer de peine.
J'ai le coeur attaqué de mouvements pressants
D'un embarras confus qui m'étourdit les sens.
Je rêve, si faut-il que mon esprit s'éveille
Pour ouïr raconter quelque étrange merveille.

705

AMBROKELE

Un Ange rayonnant de mille attraits divins
Était avec Gerberne alors que j'y survins :

Étant toute hors de moi, à la chose imprévue
Je sortis, et voulant vous en donner la vue
Je courus obliger Gélase de partir
(Dans mon étonnement) pour vous en avertir.

710

DIPNÉ

C'est son gardien sacré qu'en tout temps il invoque.

AMBROKELE

Je retournai soudain pour ouïr leur colloque.

DIPNÉ

Et bien que disaient-ils ?

715

AMBROKELE

Gerberne protestait
À Dieu des fermetés d'amour qu'il lui portait,
Quand l'Ange l'embrassant, afin que tu l'assures
Encor mieux (lui-dit-il) il faudra que tu meurs.
Je le veux (dit Gerberne) et suivant son désir
Je sacrifierai mon sang avec plaisir :
Mais encor que fera cette pauvre Princesse
Dans ces lieux égarés, s'il faut que je la laisse ?

720

DIPNÉ

Et bien ?

AMBROKELE

Madame, hélas !

725

DIPNÉ

Quel hélas, dites-moi,
Qu'avez-vous, dois-je point abandonner ma foi ?

AMBROKELE

Nenni.

DIPNÉ

Quoi donc ? Parlez, j'entends votre langage,
Je tourne ce silence en un heureux présage.
Je mourrai pour ma foi.

730

AMBROKELE

L'Ange alors vous nommant
Dit que vous combattriez pour votre cher Amant,
Et finit son discours par ces mêmes paroles :
Cette Vierge n'est pas du rang des Vierges folles,
Elle ira par l'effort de son père inhumain,
Aux noces de l'Époux la lampe ardente en main.

735

DIPNÉ

Courage, j'offrirai mon entier sacrifice ;
Je mourrai, je mourrai, ô ma chère Nourrice !
J'estime ce seul jour de mort plus fortuné
Que tous les jours de lait que vous m'avez donné.
Je mourrai et suivrai (contentant mon envie)
Le gardien de ma foi, le soutien de ma vie,
Mon vrai père Gerberne, auquel Dieu m'a remis
Pour me servir de Père et de tous mes amis :
Et le ciel ne veut pas que dans cette contrée

740

745

Après son saint départ je demeure égarée.
Mais poursuivez après mon trépas destiné,
À quoi cet entretien est enfin terminé.

AMBROKELE

L'An, l'Ange.

750

DIPNÉ

Qu'avez-vous ?

AMBROKELE

Disparut.

DIPNÉ

Vois, ma mère,
Tout me vient à souhait, tout mon désir prospère,
Voudriez-vous bien pleurer la douceur de mon sort ?
Si mon heur vous déplaît, si mon bien vous fait tort,
J'y consens, je le veux, pleurez, à la bonne heure.

755

AMBROKELE

Madame, ce n'est pas votre sort que je pleure,
Plût à Dieu seulement que j'eusse mérité
Le bon heur d'un trépas de cette qualité ;
Mais je me pleure, hélas ! Misérable et bannie,
S'il me faut séparer de votre compagnie.

760

DIPNÉ

Mais encor dites-moi, cherchez-vous en mon bien,
De nos deux intérêts ou le vôtre ou le mien ?

AMBROKELE

Le vôtre, Dieu le sait.

765

DIPNÉ

La raison est donc prompte
Qu'il faut se contenter où je trouve mon compte.
Vous désirez mon bien.

AMBROKELE

Sans doute.

DIPNÉ

Mais comment
Vous tourmentez-vous donc de mon contentement ?
Je crois que vous m'aimez.

770

AMBROKELE

Vous le pouvez bien croire.

DIPNÉ

Mais pleurer mon profit, mon plaisir, et ma gloire,
Savoir mes volontés sans vous y conformer,
Est-ce vouloir mon bien, est-ce là bien m'aimer ?
Vous noyez-vous en pleurs pendant que je me noie
À coeur épanoui dans un torrent de joie ?
Votre esprit qui m'a fait de si belles leçons
Se peut-il relâcher à toutes ces façons ?
Et quand je m'en irai, puisque Dieu me l'ordonne,
Croyez-vous qu'il s'en aille et qu'il vous abandonne.
Laissez exécuter mon favorable Arrêt,

775

780

Sans vous en alarmer par un faux intérêt :
 C'est désirer mon mal, ne soyez pas complice
 D'un si mauvais désir, ô ma chère Nourrice !
 Prenons donc un sujet qui mieux vous conviendra,
 Vous ne me dites pas si Gerberne viendra ;
 Si par vous il a su ce songe de présage
 Sur lequel vous aviez fondé votre voyage.

785

790

AMBROKELE

À propos, aussitôt que l'Ange l'eut quitté
 Il voulut me parler, se tournant à côté
 Tout ainsi que s'il eût pris garde à ma présence :
 Ambrokele (dit-il) allez en diligence
 Retrouver la Princesse, et faites-lui savoir
 Les nouvelles du bien qu'elle doit recevoir :
 Je sais vos différents et le soin qui vous ronge,
 Allez et je vous suis pour vider votre songe.
 Je sors, et voulant voir Gélase à mon départ,
 Gerberne me prévient et l'entretient à part ; *
 Lors jugeant qu'il voulait lui dire sa pensée,
 Pour venir avec lui je me suis avancée.

795

800

DIPNÉ

Les voici tout à point.

SCÈNE VI

Gerberne, Gélase, Dipné, Ambrokele.

GERBERNE

Un aiglon transformé

En colombe.

805

GELASE

Quels mots !

GERBERNE

Vous êtes alarmé.

GELASE

Sans doute ! Car cela s'adresse à la Princesse.

GERBERNE

Vous le saurez bientôt à qui cela s'adresse,
Nous y voici venus. Ma fille Dieu vous gard,
N'ai-je point trop tardé ?

810

DIPNÉ

Je dois avoir égard
À vos commodités plutôt qu'à mon attente,
Votre contentement me doit rendre contente.

GERBERNE

Or sus, pour contenir en termes ce devis
Après l'Arrêt du Ciel dont vous avez l'avis,
Je viens ici vider votre douce querelle,
Expliquant brièvement le songe d'Ambrokele.
Elle s'imaginait qu'un Aigle avait pondu
Un seul oeuf en son aire, et qu'ayant attendu
Que l'Aiglon fut éclos, pensant le voir paraître
Pareil à ceux desquels il avait pris son être,

815

820

Il voit que cet Aiglon changeant de naturel,
 Se formait en Colombe et lui semblait pareil.
 Alors le contemplant de différente espèce 825
 Le couve chèrement, l'échauffe et le caresse,
 Et fait tous ses efforts pour lui faire changer
 En l'état naturel cet état étranger ;
 Mais la Colombe avec ses qualités nouvelles
 Après avoir languï sous l'ombre de ses ailes, 830
 Dédaignant son humeur d'orgueil et de fierté,
 Et voulant par un vol chercher sa liberté,
 Comme l'Aigle dormait, d'une fuite prévue
 Prit un soudain essor à l'écart de sa vue.
 Lui se voyant déçu bondissant par les airs, 835
 Des Campagnes aux Monts, des Villes aux Déserts,
 D'une serre étendue et d'une gueule ouverte,
 Prêt à fondre partout sur l'objet de sa perte,
 Ayant par un grand vol parcouru les humains,
 Vint trouver au Désert sa Colombe en mes mains ; 840
 Lors tournant sur mon chef sa fureur et sa rage,
 Il se saoula sur moi de sang et de carnage :
 Et comme il se connut faillir à son dessein,
 Soudain d'ongle et de bec déchira son poussin.
 N'ai-je rien oublié ? 845

AMBROKELE

Voilà tout.

GERBERNE

Je répète
 Tout ce que j'ai appris d'un Divin interprète ;
 Et ce Songe duquel Dieu mêmes est l'Auteur,
 Dément le bruit commun que tout Songe est menteur. 850

AMBROKELE

Ainsi l'ai-je pensé depuis que ces images
Couvrir mon cerveau de leurs tristes ombrages :
Mais nous ne perdons rien pour avoir prolongé ;
Car voilà nuement tout ce que j'ai songé.

GELASE

Convertissez, mon père, en des effets de grâce
Les prodiges desquels ce Songe nous menace :
Employez vos crédits pour faire que le Ciel
Ne verse pas sur nous un orage de fiel :
Qu'il ne nous jette pas dans le profond désastre
D'être sitôt privés du jour de ce bel Astre.

855

860

GERBERNE

Mon Gélase, le Ciel n'ordonne rien de vous.
Que dieu rendent vos jours plus amers ou plus doux,
Je vous crois disposé de marcher à sa suite,
Et régler tous vos pas sur sa seule conduite.

GELASE

C'est à moi d'obéir, à lui de commander ;
Mais ce Songe d'ailleurs me fait appréhender.

865

DIPNÉ

Son exposition ? Car c'est ce que j'espère.

GERBERNE

Vous êtes la colombe, et l'aigle est votre père :
C'est tout ce que je puis déclarer en ce lieu.

Ô mon Dieu !

870

DIPNÉ

Ô mon Dieu !

GELASE

Ô mon Dieu !

AMBROKELE

Ô mon Dieu !

ACTE III

SCÈNE I

Néarque, Trophime.

NÉARQUE

Es-tu tant incrédule ?

TROPHIME

Il faut que je l'avoue,
Quand j'entends tout cela je pense qu'on se joue.

875

NÉARQUE

Je suis homme d'honneur.

TROPHIME

Je le crois.

NÉARQUE

Je n'ai peur
Que tous mes connaissants m'estiment un trompeur.

880

TROPHIME

Je le crois.

NÉARQUE

Mon poil blanc encor me ferait honte
Si je perdais le temps à réciter un Conte.

TROPHIME

Je le crois.

NÉARQUE

J'ai reçu commission du Roi
Qui veut bien se fier en mes soins.

885

TROPHIME

Je le crois.

NÉARQUE

Et pourtant tu mécrois les discours véritables
Que j'ai faits, et me tiens pour un conteur de fables ;
Mais n'ayant jamais dit que ce que je pensais,
Je te veux répéter encor ce que je sais.

890

TROPHIME

Ne vous y trompez pas, je tiens votre langage
D'homme (sans contredit) de bien, d'honneur et d'âge :
Mais à n'en point mentir, j'ai l'esprit combattu
Qu'une fille de Roi, si pleine de vertu,
Si comblée d'honneur (d'une perte inouïe

895

Dans les siècles passés) se soit évanouie
À l'insu de son Père, et de la Cour sans bruit
En son propre Palais, dans une seule nuit.
Ne me combattez plus, faisons-là quelque trêve ;
Car en tout ce discours je pense que je rêve,
J'en suis tout égaré si jamais je le fus.

900

NÉARQUE

Et ton égarement me rend encor confus,
Tu n'as donc pas compris mon discours en sa suite,
La cause, les moyens, la fin de cette fuite.

905

TROPHIME

Il est vrai qu'en rêvant je n'ai pas bien compris.

NÉARQUE

Je vais le répéter, mais ouvre tes esprits.
Ce que j'ai su de toi pour le nouveau ménage
Qu'Armide doit pourvoir sur ce précieux gage,
M'oblige tellement que pour te contenter
En ce que tu requiers je vais le raconter.
Ne te souviens-tu point de cette heureuse année
Que le Roi célébra son premier Hyménée.

910

TROPHIME

J'en ouïs bien parler.

NÉARQUE

On t'a donc raconté
Qu'il prit une Princesse excellente en beauté,
Jeune, chaste, et puissante, avec cette merveille,

915

Qu'en tous les dons du Ciel elle était sa pareille.
 Étant ainsi pourvue, la nocière Junon
 Bénit d'un fruit royal et son sang et son nom 920
 D'une fille, où la mère imprima son image
 Et ses perfections avec tout avantage.
 Cette Infante parut, même en ses premiers jours
 Le miroir des beautés et l'objet des amours.
 On n'a jamais rien vu de parfait qui défaille 925
 Au lustre de son teint, au compas de sa taille ;
 Rien qu'on put égaler ou comparer au los
 De ce lys ravissant nouvellement éclos ;
 Au reste, il est certain que le céleste phare
 Ne vit en tout son cours une beauté si rare. 930
 Or (depuis que la Reine en dégoût de ces lieux
 Aux Champs Élyséens alla chercher son mieux)
 La couronne des ans en sa rondeur parfaite,
 Par quatorze replis éclatait sur sa tête.
 Le monde n'eut jamais un objet plus charmant 935
 Pour lui faire acquérir quelque royal Amant.
 Le Roi sentait encor la vigueur de son âge,
 Lorsqu'il se vit contraint au deuil de son veuvage
 Et les États touchés d'une tendre pitié
 Qu'il fut sitôt disjoint de sa chère moitié, 940
 Désiraient de revoir sa couche fortunée
 De l'honneur et du fruit d'un second Hyménée.

TROPHIME

Vous voulez dire enfin que le Conseil voulut
 Qu'il se remariât, et qu'il s'y résolut.

NÉARQUE

Tu ne veux que courir étant toujours toi-mêmes ; 945
 Mais comment accorder sans milieu deux extrêmes

Touchant nos fugitifs, ce que tu m'as conté
M'oblige d'assouvir ta curiosité ;
Car ayant contenté pleinement mon oreille,
Je veux abondamment te rendre la pareille.

950

TROPHIME

Je vins ici d'Irlande à quinze ans me ranger,
Et ne désirant pas vous paraître étranger
Je m'enquiers du pays, et vous me l'allez peindre
Par tant d'éloignements que je n'y puis atteindre.

NÉARQUE

J'allais te rapporter et nos biens et nos maux ;
M'en as-tu pas requis ?

955

TROPHIME

Fort bien ; mais en deux mots.

(Il s'en va.)

NÉARQUE

Ta tête suit tes pieds, va chercher qui t'instruise ;
Car je n'ai pas moyen de le faire à ta guise,
Trouve ton mieux ailleurs.

960

TROPHIME

Me voilà bien planté,
Plus je pense courir, plus je suis arrêté,
Je le veux rappeler et désire qu'il sache
Que je ne dirai plus un seul mot qui le fâche.
Néarque, encor deux mots. Ô Dieux où le trouver !

965

Il s'est mis en humeur et m'a laissé rêver.

SCÈNE II

Trophime, Antelme.

TROPHIME

Mais Antelme est-ce toi ? Quel heureux sort t'amène,
Que tu viens à propos pour me tirer de peine !

ANTELME

Qu'es-tu donc ?

TROPHIME

Tu sais bien comme depuis deux jours
Les Vaisseaux Irlandais ont pris ici leur cours
Ayant conduit le Roi.

970

ANTELME

Tu m'en comptes de belles,
Qui ne sait tout cela ?

TROPHIME

Mais sais-tu les nouvelles
Pourquoi le Roi s'est mis lui-même à voyager,
Pour venir visiter ce pays étranger.

975

ANTELME

N'en as-tu rien appris ?

TROPHIME

Tout à l'heure Néarque
Voulait m'entretenir des faits de ce Monarque ;
Mais pour peu de sujet une humeur qu'il a pris
A rompu le discours qu'il avait entrepris.

980

ANTELME

Et que t'en disait-il ?

TROPHIME

Qu'étant en son veuvage
On lui persuadait un nouveau mariage :
Et voilà brèvement ce qu'il m'a dit du Roi.

985

ANTELME

Est-ce tout ?

TROPHIME

Voilà tout.

ANTELME

J'en sais donc plus que toi.

TROPHIME

Dis-moi ce que tu sais.

990

ANTELME

Un confident fidèle

Hier sur le tard m'en dit une étrange nouvelle.

TROPHIME

Et quelle ?

ANTELME

Cher Trophime écoute et sois discret,
Ou tu n'auras de moi jamais aucun secret.

995

TROPHIME

Je t'engage ma foi.

ANTELME

C'est assez. Sur l'instance
Dont le Conseil du Roi combattait sa constance,
Comme on lui présentait mille royaux portraits
Des Princesses du temps avec tous leurs attraits,
Pour voir si quelqu'un d'eux effacerait l'image
Dont le charmaient encor son premier mariage,
Voulant justifier cette ancienne amitié
Par les rares beautés de sa chère moitié ;
En faisant confronter tous ces portraits d'élite
À ceux de la Reine il haussait son mérite,
D'autant que comparé tout ainsi qu'un Soleil
Aux petits feux du Ciel il était sans pareil ;
Car la nature en elle avait réduit les grâces
Dont elle embellissait toutes les autres faces ;
Ce qui justifiait sa juste loyauté,
Et son refus d'aimer une moindre beauté.

1000

1005

1010

TROPHIME

Enfin il s'obstina.

ANTELME

Par effet, si l'amorce
D'un objet plus charmant n'eût employé sa force.
Pour lui faire agréer un hymen fortuné,
À son deuil sans remède il était obstiné.

1015

TROPHIME

Qu'est-il donc arrivé ?

ANTELME

Connais-tu bien Mogale ?

TROPHIME

Le Ministre d'État ?

1020

ANTELME

Lui-même, rien n'égale
Cet esprit, pour trouver quelque moyen aisé
Afin d'aller au but auquel il a visé.
Mais vois-je point Indulphe, il fera mieux ce conte
Ayant l'esprit meilleur et la langue plus prompte ;
Il le faut arrêter : cher Indulphe où vas-tu ?

1025

SCÈNE III

Indulphe, Antelme, Trophime.

INDULPHE

Je ne sais où je vais tant je suis combattu
Des ordres rigoureux dont Mogale nous presse
Pour aller, voir, chercher, et trouver la Princesse.

ANTELME

Est-ce qu'il veut tenir ainsi tout disposé
Pour marier le Roi comme il a proposé ?

1030

INDULPHE

Il ne nous presse pas de courir ces brisées
Pour cette seule fin, il a d'autres visées
Parlant de marier, son esprit plein de vent
Regarde un autre but et court bien plus avant :
Un coeur ambitieux ayant pris sa visée
Fait flèche de tout bois pour se la rendre aisée.
Mogale était à pied, et se croit à cheval
(En chatouillant le Roi) s'il détruit son rival :
C'est pour ce beau conseil sans doute qu'il s'apprête
À perdre ce Rival qu'il a toujours en tête.

1035

1040

TROPHIME

Quel est donc ce rival qui me rend étonné,
Et quels sont les motifs de ce conseil donné ?

INDULPHE

Parmi les gens d'honneur dont la Cour était pleine

Paraissait un Ancien, que la défunte Reine
Recommanda au Roi dans l'adieu des humains,
Et remis devant lui sa fille entre ses mains.

1045

TROPHIME

Entre ses mains, pourquoi ?

INDULPHE

Pour former sa jeunesse
Dans les mœurs et vertus dignes d'une Princesse,
Et véritablement la fille par l'effet
Autorise le choix que la mère en a fait.
Ce Grand-homme en a soin, l'instruit et la gouverne.

1050

TROPHIME

Saurais-je point son nom ?

INDULPHE

On le nomme Gerberne.

1055

TROPHIME

Gerberne ?

INDULPHE

C'est son nom.

TROPHIME

On en parle en ces lieux,
Et même le bruit court qu'il méprise nos Dieux,

Et qu'il sème à couvert la doctrine nouvelle,
Ou les opinions d'une Secte infidèle.

1060

INDULPHE

Il est vrai qu'on en fait de communs entretiens,
Et qu'il est soupçonné Sectaire des Chrétiens ;
Et pendant que le Roi sous ces bruits le tolère,
Pour les fruits de sa fille et les vœux de la mère,
Mogale voyant bien si le Prince mourait
Que (les fils défaillants) la fille hériterait,
Et que dans ses grandeurs qui le feraient décroître
Cet illustre disciple élèverait son Maître ;
Il fait que le Conseil du Roi le vint prier
De quitter son veuvage et se remarier.
Et comme il reconnaît qu'aucun portrait de Dame
Qu'on lui sût présenter ne touchait point son âme :
Car lui joignant celui de la Reine en effet,
Il ne s'en trouvait point qui ne fût moins parfait.
Pour joindre de dessein à ce qui le concerne,
Sous prétexte d'honneur il visite Gerberne :
Et comme l'embrassant, lui dit qu'il s'apprêtât
De recevoir la charge et le soin de l'État,
Que tout était perdu s'il n'y courait à l'aide,
Puisque lui seul pouvait y porter le remède.
Gerberne étant surpris : je veux vous faire voir,
Monsieur (poursuit Mogale) un trait de mon devoir
Au bien de la Princesse à régner destinée,
Le Conseil lui pourchasse un royal hyménée.

1065

1070

1075

1080

1085

TROPHIME

Quel hyménée ?

INDULPHE

Attends, Gerberne commença
De dire comme toi ; lors Mogale avança,
L'hyménée royal que le Conseil espère,
N'est autre que celui de la fille et du père.

1090

TROPHIME

De la ?

INDULPHE

Prends patience, on croit pareillement
Que Gerberne souffrit un grand étonnement
À ces mots de la fille et du père. Or Mogale
Voulant justifier l'attache conjugale
De ce pair consanguin : Tout est en désarroi,
Dit-il, si nous souffrons le veuvage du Roi.

1095

TROPHIME

Comment en désarroi ?

INDULPHE

Sa raison en est forte
Comme il la débita poursuivant de la sorte,
Si par des fils royaux l'État ne fait périr
L'espoir des étrangers, il est à conquérir.
Une couronne vide est une belle amorce
À quiconque voudra la remplir par la force.
La Princesse peut bien opposer quelque arrêt
À tous les prétendants par son juste intérêt :
Mais si l'Époux royal qui joindra sa personne

1100

1105

Se doit approprier le droit de sa couronne
 Quels Princes et quels Rois ne seront concourants
 Pour faire leurs efforts d'en être conquérant ? 1110
 Chacun pour l'emporter y portera la tête,
 Et l'État ne sera qu'un pays de conquête :
 Cet objet méritant d'être bien poursuivi,
 Mille rivaux puissants y courront à l'envi.
 Que ferions-nous alors, et de quelles souffrances 1115
 Saurions-nous être exempts parmi ces concurrences ?
 Et quand un seul Époux choisi par le destin
 De nous et de nos biens ferait son seul butin
 À vaincre ses jaloux, à vider ses querelles,
 Ne souffririons-nous pas des guerres immortelles ? 1120
 Et quand ses ennemis seraient tous déconfis
 Qui prendrait la couronne le Père ou le Fils ?
 Le Père par nature et le Fils par conquête.
 Et comme elle ne peut couvrir plus d'une tête,
 S'il fallait que chacun des deux se contentât, 1125
 Faudrait-il pas la rompre et déchirer l'État ?
 Ô Dieux délivrez-nous d'une telle rupture !

TROPHIME

C'est un parfait discours ; mais que veut-il conclure ?

INDULPHE

Ne vois-tu pas la fin, que ce présent danger
 Devait faire éviter un hymen étranger. 1130

TROPHIME

Si c'est pour cette fin que Mogale raisonne,
 Il pense à conserver l'État et la Couronne.

INDULPHE

Contre ce jugement pourtant que nous faisons,
Gerberne eusse bien pu combattre ses raisons :
Mais il crut qu'il fallait par un rebut modeste,
À ce fait chatouilleux s'opposer sans conteste.

1135

TROPHIME

Si cela m'eût déplu j'aurais bien confondu
Tous ces raisonnements en ayant répondu,
Il faut laisser la fille et marier le père.

INDULPHE

Gerberne en dit autant, mais encor qu'on diffère
(Répliqua lors Mogale) il faut enfin toujours
La fille s'épousant que le mal ait son cours ;
Et pour l'hymen du père il n'est pas tant à l'aise,
Puisqu'on ne trouve point de sujet qui lui plaise :
Et puisqu'il dit toujours que le noeud conjugal
Ne l'éteindra jamais s'il n'est au moins égal
Au premier, dont il veut entretenir l'image
Par des traits rapportant à ceux de son visage :
S'il épouse l'Infante il maintient son propos,
Elle acquiert la Couronne, et tout est en repos.

1140
1145
1150

TROPHIME

Voilà bien raisonné.

INDULPHE

Mogale ajoute encore
(Pour Gerberne) qu'ayant à voir la belle Aurore

Jointe à son vrai Soleil ouvrant sur lui ses yeux,
Il devait espérer tous les bonheurs des Cieux.

1155

TROPHIME

C'est aimer comme il faut que céder sa fortune
À la prospérité de la cause commune.

ANTELME

La chose est apparente et j'en disais autant,
M'assurant qu'à ces mots Gerberne fut content.

INDULPHE

Je chantais comme vous ; mais au soir chez mon hôte
L'ami qui me parlait me fit changer de note :
C'était Lugtace, afin de ne vous rien cacher.
Qui doit venir bientôt en ce lieu me chercher ;
Son bon sens est connu, chacun sait qu'il s'avance
Au fonds, sans s'amuser à la simple apparence.
Il n'aime pas Mogale, ayant l'esprit blessé
De ses gages qu'il a sur l'État rabaissé.
Pour les raisons qui sont et de poids et de mise,
Je veux que devant vous lui-même les redise.

1160

1165

TROPHIME

Ne craint-il pas d'avoir un mauvais traitement,
Si Mogale aperçoit qu'il parle librement

1170

INDULPHE

C'est parmi ses amis qu'il laisse aller sa verve ;
Mais en des lieux suspects il se tient en réserve.

TROPHIME

Mais puisqu'il nous connaît tous trois ses bons amis,
Il croira qu'avec nous tout lui sera permis.

1175

INDULPHE

Tu n'en dois pas douter, je l'attends, et t'assure
Que je suis étonné de sa longue demeure :
Mais enfin le voici.

SCÈNE IV

Indulphe, Lugtace, Trophime, Antelme.

INDULPHE

Tu viens un peu bien tard.

LUGTACE

J'ai regardé, craignant de me mettre au hasard
De trouver en chemin (comme j'ai fait) Mogale,
Qui m'emploie avec toi pour la chasse royale.

1180

TROPHIME

Quelle chasse est cela ?

LUGTACE

Ce gaillard nomme ainsi
La quête que le Roi fait de l'Infante ici.

1185

TROPHIME

As-tu pris cet emploi ?

LUGTACE

Peut-on en être en doute,
Fort bien ; mais reconnais si quelqu'un nous écoute.

INDULPHE

Nous voici tous amis, à l'écart sans témoins.

LUGTACE

Je te l'ai déjà dit, tu croyais que les soins
De Mogale étaient pris (en ce beau mariage) 1190
Pour l'amour de Gerberne et pour son avantage :
Mais tu te mécontais, Mogale est tout pour soi,
Tout l'État et Gerberne, et l'Infante et le Roi
Ne sont en cet esprit aimés d'aucune sorte, 1195
Que pour le seul amour que lui-même se porte.

TROPHIME

Mais Gerberne avancé lui pourrait résister.

LUGTACE

Il le fera périr afin de subsister.
Et puisque que le Roi même en a fait son idole,
Nous devons tous porter le joug sous sa parole. 1200

TROPHIME

Il semble aimer Gerberne et lui fait voir son sein.

LUGTACE

Il le veut perdre, dis-je, écoute son dessein.
Le présument Chrétien, et voyant qu'il pratique
Des maximes qui sont contre sa politique,
Il juge que l'Infante instruite en même foi 1205
Rejettera l'hymen incestueux du Roi,
Et que dans le dédain qu'elle fera paraître,
Pour gagner la Disciple il faut perdre le Maître.
Pour donc le contenter et rendre possesseur
Du gibier qu'il prétend je me suis fait chasseur 1210
Puisque chacun le fait : mais enfin quoi qu'on fasse,
On n'aura qu'un plaisir sanglant de cette chasse :
Qu'il se donne carrière et s'ébatte hardiment,
Faisant du mal d'autrui son divertissement :
Qu'il chatouille la rate, à la fin de la fête 1215
Vous me serez témoins d'avoir été prophète.
Adieu, je vais chasser pour accomplir sa loi.

(Ils s'en vont.)

INDULPHE

J'y vais pareillement ; car j'ai le même emploi.

TROPHIME

Je n'avais pas compris comme ce Renard dresse,
Pour atteindre à la fin, tous ses tours de souplesse : 1220
Mais il faut avouer que je suis étourdi
Du conseil captieux d'un homme si hardi.

ANTELME

Tu vois donc maintenant de combien tu t'abuses,

Puisqu'on t'a défilé l'intrigué de ses ruses.

TROPHIME

Je le vois ; mais encor je n'ai pas contenté 1225
Dans tous nos entretiens ma curiosité :
Car j'attendais toujours quelque réponse mâle
Dont Gerberne arrêât le discours de Mogale,
Lorsqu'il lui proposa par tant d'empressements
Ce conseil coloré de ses beaux compliments, 1230
Si la crainte du Roi ; mais encor d'une pique
Qu'il voulut éviter, n'évitât sa réplique.
Que fit-il ? Que dit-il ?

ANTELME

Il vit que ce moqueur
Par la langue donnait un démentir au coeur ; 1235
Et pour gauchir au coup qui tramait se disgrâce,
Au lieu de s'échauffer il parut tout de glace.
Pour vos raisons, dit-il, le Conseil les verra,
Et pour l'hymen du Roi le ciel y pourvoira ;
D'intérêt il s'en tu, avec indifférence, 1240
Et (l'Infante arrivant) finit leur conférence.

SCÈNE V

Néarque, Armide, Trophime, Antelme.

NÉARQUE

Ce n'est pas tout, prends garde à ne rien déguiser.

ARMIDE

Je dis tout ce de quoi je me puis aviser.

TROPHIME

C'est Néarque.

NÉARQUE

C'est moi, je suis rien tout à l'heure :
Mais Armide est-ce ici que tu vis leur demeure.

1245

ARMIDE

C'est bien en cet endroit qu'un effort surhumain
Fit rapporter les fruits attachés de ma main,
Suivant l'histoire au vrai que je vous en ai faite :
Mais je ne sais pas bien l'endroit de leur retraite.

1250

NÉARQUE

Vois-tu bien là Trophime ?

ARMIDE

Il fut à l'impourvu
Oculaire témoin de tout ce que j'ai vu.

NÉARQUE

Ne doit-il pas au Roi quelque reconnaissance
À raison de l'État dont il prit sa naissance.

1255

ARMIDE

Peut-être est-ce bien lui qui vous a fait savoir
Comme j'ai les bijoux que vous désirés voir.

NÉARQUE

Armide, cher Armide achève ton ouvrage,
Et crois que tu ne peux m'obliger davantage ;
Tu te verras chargé de présents tous royaux,
Si tu peux m'apporter ces précieux bijoux.

1260

ARMIDE

Je le puis : car je tiens ces beaux pendants d'oreille,
Ces perles à ravir, ce collier de merveille.

NÉARQUE

Tous ces bijoux sont tiens ; mais tu nous les vendras,
Et nous les recevront au prix que tu voudras.

1265

ARMIDE

Mais ?

(Armide s'en va.)

NÉARQUE

J'engage ma foi pour te tirer de crainte,
Que tu seras traité sans fraude et sans contrainte.
Va, cher Armide, cours, ne perds pas un moment,
Je t'attends chez Mogale en mon appartement.
Or sus, avez-vous bien compris notre langage.

1270

ANTELME

Non.

(À Antelme.)

NÉARQUE

J'ai pourtant besoin de votre témoignage.
Armide a déclaré qu'au soir un étranger
(C'est Gerberne sans doute) afin de l'obliger
À ses provisions, lui fit grande largesse
Des joyaux que je tiens être de la Princesse.
Je te prie pourtant de t'avancer exprès
Pour le suivre de l'oeil et le tenir de près.

1275

ANTELME

Faut-il ouvertement me mettre à sa poursuite.

1280

NÉARQUE

Non : mais à l'oeil au guet obvier à sa fuite.

TROPHIME

Si j'y faisais besoin me voici prêt d'aller.

NÉARQUE

Non, ne t'écarte point ; car je veux te parler.
Antelme suffira je connais sa prudence,
Et n'y veut employer que sa seule présence.

1285

ANTELME

J'y suis.

(Antelme s'en va.)

NÉARQUE

Si tu connais qu'il ne s'écarte pas,
Viens-t'en aussi chez moi le suivant sur ses pas.

SCÈNE VI

Néarque, Trophime.

NÉARQUE

Je suis les bons avis que j'ai pris de ta bouche,
Quand je t'ai fait savoir que l'affaire me touche.
Mon Trophime tu m'as tiré d'un grand souci,
Sais-tu bien leur séjour ?

1290

TROPHIME

Il n'est pas loin d'ici.
Mais pour l'endroit certain nous le saurons d'Argante ;
Car je ne l'ai pas vu : mais c'est lui qui s'en vante.
Pour ces divers secrets il faut l'entretenir,
Il les a racontés et dois les maintenir.
Mais tantôt vous m'avez payé le bon office
Que je vous ai rendu par un peu de caprice.

1295

NÉARQUE

Je l'avoue, il est vrai, je me suis échappé ;

1300

Mais tu me pressais trop, et j'étais occupé :
Après t'avoir ouï je voulais voir Armide
Pour savoir de sa bouche où Gerberne réside,
Quels bijoux en ses mains il peut avoir remis,
Et tu peux témoigner qu'il me les a promis.
Pour ce lieu de séjour je ne sais s'il m'affronte ;
Mais il dit comme toi qu'Argante en rendra compte.

1305

TROPHIME

Sachons donc maintenant par un plus doux rapport,
Pourquoi le Roi s'est fait conduire en notre port.

NÉARQUE

Ne sais-tu pas encor la fin de cette histoire ?

1310

TROPHIME

Non pas entièrement.

NÉARQUE

J'ai peine de le croire.
Je connais son esprit, en un bruit si courant
Il est trop curieux pour en être ignorant :
Mais si tu promets d'écouter et te taire,
En son entier récit je te vais satisfaire.

1315

TROPHIME

Je ne dirai plus mot.

NÉARQUE

Voici son résultat.

Mogale (à ce qu'il dit) pour le bien de l'État,
 A mis en tête au Roi d'épouser la Princesse. 1320
 Elle n'y consent point ; et d'autant qu'on la presse,
 Comme j'étais au temps de faire un cours en mer
 Pour venir en ces lieux, sur le point de ramer
 Gerberne m'envoya de n'ouvrir point mes voiles
 Que la nuit à jour los n'eût ouvert ses étoiles ; 1325
 Et qu'ayant résolu de courir en même eau,
 Il viendrait lui quatrième entrer dans mon Vaisseau.
 Il y vint avec trois que je cru sa famille,
 Savoir un Écuyer, et sa femme et leur fille :
 Moi qui ne vois Dublin qu'en mon tour et retour, 1330
 Et qui dois ignorer ce qui se passe en Cour,
 Pour avancer mon gain accueillis cette troupe,
 Et j'ai conduit ici toujours le vent en poupe,
 Mais lorsque mon Vaisseau fut réduis au pays,
 Mes matelots et moi fûmes bien ébahis 1335
 De nous voir arrêtes, et par un Commissaire
 Enquis du cours en mer que nous venions de faire :
 Mais ayant déclaré que d'un trait bien léger
 J'avais conduit Gerberne en ce port étranger,
 Et dépeint à peu près ceux de sa compagnie, 1340
 Ma déclaration ne fut pas impunie.
 Mis en prison, aux fers, tout seul, bien empêché
 À rêver à part-moi quel était mon péché.
 Enfin à demi-mort, tremblant, défait et blême,
 On me sort pour ouïr cet Arrêt du Roi même : 1345
 Qu'atteint et convaincu de l'horrible attentat
 D'avoir traduit par eau l'Infante hors de l'État,
 J'étais digne de mort ; et que sa seule quête
 Par un heureux succès pouvait sauver ma tête ;
 Et qu'au Vaisseau du Roi je serais devenu 1350
 Pour reprendre avec lui le cours devant tenu,
 Laissant en son pouvoir pendant notre voyage

Ma femme, mes enfants, et mes biens en otage.
Je l'ai fait, cher Trophime, et nous sommes au port
Qui me doit rapporter ou la vie ou la mort.
Je te laisse à penser me voyant à la veille
De mourir, en dormant s'il faut que je sommeille.
Je vais, je viens, je cherche et cours de tous côtés
Pour apprendre où nos gens peuvent s'être écartés.
Mais tu m'en as donné des nouvelles certaines,
Armide est encor prêt à me tirer de peines
De l'Arrêt que je crains.

1355

1360

TROPHIME

J'en prévois le succès,
Et vous ferai bientôt gagner votre procès.

NÉARQUE

Comment ?

1365

TROPHIME

Reposez-vous sur une brève attente,
Et pensons seulement à visiter Argante.

NÉARQUE

Allons donc, cher Trophime, et pensons à le voir.

TROPHIME

Allons, je vous promets d'y faire mon devoir.

ACTE IV

SCÈNE I

Le Roi, Mogale.

LE ROI

En auront-nous l'affront, que deux âmes subtiles 1370
Rendent tous mes efforts et tes soins inutiles ?
Je te l'ai dit assez, ton conseil m'eût aidé
Si ton raisonnement avait bien succédé,
Mogale, si les Dieux n'eussent pris jalousie
De mon bonheur, entre eux ma place était choisie : 1375
Tu pensais à mon bien, et veillait d'un bon oeil
Pour alléger mes maux et raccourcir mon deuil ;
Pour l'adoucissement de cette mort amère,
La fille eût réparé le défaut de la mère.
En ce rencontre heureux le Ciel m'aurait rendu 1380
Avantageusement ce que j'avais perdu :
Mais quoi ! Pour mon malheur contre ta vigilance,
Ce sorcier et ma fille étaient d'intelligence,
J'en suis au désespoir.

MOGALE

Sire les mêmes lois 1385
Données pour les Dieux sont faites pour les Rois.

Vous n'auriez pas souffert ces horribles dommages,
Si Gerberne à nos Dieux eût rendu ses hommages ;
Mais étant sans respect pour leur divinité,
Il l'est pareillement pour votre Majesté.
Et des impunités il forme un privilège
De commettre hardiment ce double sacrilège :
Son crime est sans exemple, et l'excès de ces torts
Faits à vous comme aux Dieux, méritent mille morts.

1390

LE ROI

Je veux te le donner pour en faire justice,
Et punir ses forfaits par un digne supplice :
Il en mourra, le traître, et ses enchantements
Ne l'exempteront point des justes châtiments,
Une crainte pourtant me tient dans les alarmes,
Que je ne perde point ma fille par ses charmes ;
Que l'ayant abreuvé de ce mortel poison,
Il puisse lui ravir le sens et la raison.

1395

1400

MOGALE

Sire, je ne crois pas que le Ciel y consente,
Perdons le criminel et sauvons l'innocente.

LE ROI

Pauvre fille ! As-tu pu confier tes beautés
Au pipeur hameçon de ses déloyautés ?
N'appréhendais-tu point, innocente Princesse,
D'exposer à tout vent la fleur de ta jeunesse ?

1405

MOGALE

Ce chef-d'oeuvre du Ciel ne vous est point ravi,

Le plaisir est plus doux qu'il est plus poursuivi.
Sire, n'en doutez point, ses petites caprices
Rendront plus savoureux les fruits de vos délices.
Vous pourrez compenser, et sans guère courir,
Le mal de la poursuite au bien de l'acquérir.

1410

LE ROI

Quel ordre y donnes-tu ?

1415

MOGALE

L'affaire s'en va faite,
On a presque trouvé Gerberne et sa cachette.
Indulphe avec Lugtace, esprits les mieux leurrés,
Visitent de ma part les lieux plus égarés.
Néarque ne dort point, et pour laver son crime
Il a reçu du Ciel le secours d'un Trophime,
Irlandais naturel, qui pensant faire un tour
Ici depuis vingt ans y fixa son séjour ;
Et s'en trouvant pourvu d'une ample connaissance,
Il l'emploie en faveur du lieu de sa naissance ;
Et par ce qu'il a su de divers habitants,
Il nous a découvert des secrets importants :
Qu'un Armide qui tient une pauvre Taverne,
Hier sur le tard fut vu traitant avec Gerberne,
Qui le sollicitait de pourvoir à sa faim,
Lui mettant pour l'achat, or et bijoux en main :
Qu'aussitôt le suivant avec certain Argante,
Il n' »avait pas atteint sa demeure présente :
Mais que son compagnon en courant plus avant,
En était ce matin revenu plus savant :
Et c'est de celui-ci, par un bonheur céleste,
Que nous sommes au point d'apprendre tout le reste.
On cherche cet Argante, et votre entier plaisir

1420

1425

1430

1435

Succédera bientôt à tout votre désir.

LE ROI

Plus je puis espérer, plus mon désir s'augmente,
Qu'on s'avance à chercher et trouver cet Argante.

1440

MOGALE

Je crois que c'en est fait.

LE ROI

Enfin si son rapport
Ne me rend tout mon bien j'ai fait naufrage au port :
Ô port ! Ô noble port ! Magnifique rivage
Tu peux t'enorgueillir de ce pompeux naufrage
Que tout le sang royal d'Irlande en un moment,
Ait trouvé chez toi son ancien monument.
Ô rochers ! Ô sablons ! Ô montagnes ! Ô plaines !
Hâtez-vous d'alléger ou d'abrégé mes peines ;
Adoucissez, ou bien raccourcissez mon sort,
Ou rendez-moi ma vie, ou donnez-moi la mort.

1445

1450

MOGALE

Tous les lieux sont battus par des courriers fidèles,
Sire, et même je crois qu'en voici des nouvelles.

SCÈNE II

Le Roi, Néarque, Mogale.

LE ROI

Et bien Néarque ; enfin as-tu bien exploité ?
Me rendras-tu bientôt ce que tu m'as ôté ?

1455

NÉARQUE

Pour trouver le sujet des quêtes ordonnées,
Sire, tous les moments me semblent des années,
À m'en donner le soin vos ordres m'ont pressé
D'autant plus que sur tout j'y suis intéressé.
Autrefois (sans savoir) si j'ai pu vous déplaire,
Je sais que maintenant je puis vous satisfaire.
Pour me laver du crime innocemment commis,
Le Ciel juste a daigné me fournir des amis,
Et même par bonheur m'a pourvu d'un intime
Irlandais naturel, qu'on appelle Trophime.

1460

1465

LE ROI

Mogale m'en parlait.

NÉARQUE

Sire, par la rigueur
De mon Arrêt donné je vivais en langueur ;
Mais je vis maintenant dans une douce attente.

1470

LE ROI

Et bien par ton Trophime as-tu pu voir Argante ?

NÉARQUE

Sire, il m'a bien conduit chez lui pour le chercher ;
Mais un léger soupçon l'a fait fuir et cacher.

LE ROI

Comment ?

NÉARQUE

On lui a fait craindre votre colère,
Que son secret serait puni de la Galère,
Qu'on le mettrait aux fers, ou tiendrait en prison ;
Ce qui l'a fait trembler et vider la maison.

1475

LE ROI

Tu ne l'as donc pas vu ?

NÉARQUE

Non, Sire ; mais j'estime
Que maintenant il est découvert par Trophime,
Qui sait l'endroit auquel il doit s'être arrêté,
Et prétend l'amener à votre Majesté,
Son ombrage guéri d'être en votre disgrâce.

1480

LE ROI

Quels sont encor ceux-ci.

1485

MOGALE

Indulphe avec Lugtace,
Qui se sont mis aux champs pour connaître les soins

Qu'on a du fait présent, et m'en être témoins.

SCÈNE III

Le Roi, Indulphe, Lugtace, Mogale, Néarque.

LE ROI

Que dit-on de nouveau ?

INDULPHE

Sire, on a vu Gerberne
Qui loge avec Gélase au fond d'une caverne,
Et vis-à-vis, avec un peu d'éloignement,
L'Infante et sa Nourrice ont pris leur logement.

1490

LE ROI

Quel Palais !

INDULPHE

Et pourtant l'Infante hors sa Cabane,
Vue dans ses attraits fut prise pour Diane,
Qui pour quelque secret descendue des airs,
Fait gracieusement son Ciel de ses Déserts ;
Et jamais on ne vit une Nymphé plus belle.

1495

LE ROI

Quel Ciel ! De qui peux-tu savoir cette nouvelle ?

1500

INDULPHE

D'Argante, qui se dit même avoir visité
Tout l'endroit par ce train fraîchement habité.

LE ROI

D'Argante ? Que dit-il ?

INDULPHE

Sire, sur cette affaire
Lui-même entretenait certain originaire
Irlandais.

1505

NÉARQUE

C'est Trophime.

INDULPHE

Il le nommait ainsi
En le sollicitant de venir jusqu'ici,
Protestant le servir d'une escorte royale,
Et lui persuadant de venir voir Mogale.

1510

LE ROI

Lugtace, y étais-tu ?

LUGTACE

Sire, j'ai bien oui
Ce devis tout entier et m'en suis réjoui,
Voyant que le travail n'est plus de longue haleine,
Et que tout se dispose à vous tirer de peine.

1515

J'atteste de surplus qu'Antelme a retiré
D'Armide le trésor par Gerberne égaré,
Des bijoux dont le prix est de valeur immense,
Lui délivrant pour eux fort peu de récompense.

1520

LE ROI

Qu'en fait-il ?

LUGTACE

Il attend Néarque pour les voir,
Et nous avons promis le lui faire savoir.

MOGALE

Votre Majesté cois ce que Mogale attente,
Dissipant à plaisir les bijoux de l'Infante.

1525

LE ROI

Va, Néarque, va-t'en retirer ce trésor,
Je te l'ai déjà dit et le répète encor,
Il y va de ton sang, fais finir mes souffrances,
Je te perds avec moi perdant mes espérances :
Ouvre et jette les yeux de l'un à l'autre bout,
Dépêche, avance-toi, cherche et fouille partout,
Élève tes regards sur les plus hautes cimes,
Baisse-les si tu veux aux plus profonds abîmes,
Contourne tous les champs, écume les marais,
Éventre las rochers, renverse les forêts,
Rencontre si tu peux quelque heureuse aventure
Qui puisse terminer le travail que j'endure.
Quoi qu'il puisse arriver je m'en prends à ton chef,
Toi seul m'en rendras compte, et prends derechef

1530

1535

Qu'il y va de ton sang ; le succès de ta quête
Te doit ou relever ou renverser la tête.

1540

NÉARQUE

J'espère vous donner sujet de m'épargner
Si le secours du Ciel daigne m'accompagner.
Sire, on peut bien juger des choses avancées,
Que votre ordre est le but de toutes mes pensées.

1545

(Il s'en va.)

(Il se retire.)

LE ROI

Va : je suis sans repos dans tous ces embarras.
Prends-en le soin, Mogale, ainsi que tu verras.
Argante veut te voir, Trophime te désire,
Donne-leur audience, et que je me retire.
Je vais rêver chez moi quand je devrai sortir,
Tu sais que ton devoir t'oblige à m'avertir.

1550

SCÈNE IV

Mogale, Indulphe, Lugtace.

MOGALE

Me voici donc portant le faix de tout l'affaire,
Chargé de tous les soins sans pouvoir m'en défaire.
Dans cet état je cours risque en mille sujets
D'être mal vu du Prince et blâmé des Sujets,
Si le succès du fait ne répond à l'attente

1555

Il faut que de moi seul chacun se mécontente.
 Si parfois quelque chose arrive de rebours,
 Je suis cause de tout dans les communs discours.
 Le Roi porte la paix, je porte le scandale ?
 S'il va bien, c'est le Roi, s'il va mal c'est Mogale :
 Sans avoir recherché ces illustres honneurs,
 Leur acquêt nous acquiert le nom de suborneurs,
 Ainsi nous ne croissons qu'au péril de décroître,
 Paraissant en éclairs tous prêts à disparaître.
 Vous autres qui marchez pied à pied dans la Cour,
 La fortune a pour vous son tour et son retour :
 Mais courant avec elle et tombant dans ma course,
 Je ne puis que me perdre, et périr sans ressource.

1560

1565

LUGTACE (*à Indulphe bas*)

Ce beau discours n'est fait que pour nous éprouver :
 Mais tout ce qu'il conclut pourrait bien arriver.

1570

MOGALE

Indulphe, qu'en dis-tu ?

INDULPHE

Sans doute la fortune
 Est toujours à courir d'une course importune,
 Et souvent son contour fait perdre en un moment
 Le progrès qu'on a fait dans tout son mouvement :
 Mais pour faire envers vous que ce change ne joue,
 Votre esprit a fixé d'un clou d'airain sa roue.

1575

LUGTACE (*à Indulphe bas*)

Tu sais le chatouiller.

MOGALE

Les plus rares esprits 1580
Qui vivent dans ce cours y sont bien entrepris,
Gerberne en est témoin, son sort que je contemple
Dans ces extrémités me peut servir d'exemple.
Que pouvait-il prendre en son illustre emploi,
Il marchait à peu près d'égal avec le Roi ? 1585
Dans un comble d'honneur la fortune riante
L'avait fait gouverneur et père de l'Infante.
Du haut de ces honneurs qu'il couvrait sous ses pas,
Il s'est précipité dans un honteux trépas.
Sans doute il est perdu ; mais bien qu'il soit coupable, 1590
J'ai le coeur attendri d'un sort si déplorable.

LUGTACE *(bas)*

Le Renard.

MOGALE

S'il m'est cru c'est par ce clou d'airain
Qu'il pouvait bien fixer son bonheur souverain :
Ce mortel accident d'un homme si habile 1595
Est digne de nos pleurs.

LUGTACE *(bas)*

Ô pleurs de Crocodile !

MOGALE

Lugtace, qu'en dis-tu ? Doit-on le regretter ?

LUGTACE (*à Indulphe bas*)

Sur sa démangeaison je m'en vais le gratter.
Pour moi je ne vois pas un sujet de le plaindre, 1600
Et moins encor aux pleurs saurais-je me contraindre.
Son horrible attentat qu'on ne peut contester,
Dans ce notoire excès n'est plus qu'à détester.
L'injure faite au Roi jointe à sa contumace,
À nos Dieux n'a besoin de pitié ni de grâce. 1605
Pour se perdre il a fait jouer tous les ressorts,
Et s'est de gré rendu digne de mille morts.

MOGALE

C'est juger sainement, son forfait détestable
Mérite que le Roi lui soit inexorable.
Il est digne de mort. 1610

LUGTACE (*bas*)

N'en sais-je pas donner.

MOGALE

Pour ce crime le Roi ne peut lui pardonner.
Il est digne de mort.

LUGTACE (*bas*)

Le voilà bien en chance
Depuis que nous avons approuvé ce qu'il pense. 1615

MOGALE

Tu fais un jugement bien entier et bien fait.

INDULPHE (*à Lugtace bas*)

Te voilà bien en Cour en flattant son dessein.

LUGTACE

Ce crime va trop loin, il faut qu'on le réprime.

MOGALE

Quels sont ceux que je vois ?

INDULPHE

C'est Argante et Trophime.

1620

SCÈNE V

Mogale, Argante, Trophime, Indulphe, Lugtace.

MOGALE

Trophime tu vaux trop, ton bien va prospérer,
Sans doute que le Roi te doit considérer
Pour tes fidélités. Quant à toi, mon Argante,
Que crains-tu ? Quel sujet t'a donné l'épouvante ?
Le Roi t'estime ainsi qu'on te peut avoir dit,
C'est pourquoi tu te fais bien chercher à crédit.
On ne veut que savoir par un franc témoignage,
Ta course du matin et le fruit du voyage.
Qui l'a mis en l'esprit que ton retardement
T'eusse fait préparer un mauvais traitement,
Le Roi te donnerait un injuste salaire.

1625

1630

ARGANTE

Je sais que je n'ai pas mérité sa colère ;
Mais si quelqu'un croyait que je fusse tenu
De retourner au lieu d'où je suis revenu,
On n'y doit pas penser : car je mourrais sans doute
Si j'osais derechef reprendre cette route.

1635

MOGALE

Tu mourrais ? Tu seras pourvu d'un bon secours
Contre tous les dangers et des Loups et des Ours.
Pour ce voyage entier en toute sa durée,
On te fera partout une escorte assurée.

1640

ARGANTE

Ce n'est pas la fureur de tous les animaux
Qui me tient en frayeur, je crains de plus grands maux.

MOGALE

Et quels ?

ARGANTE

Qu'un Dieu nouveau ne s'arme de la foudre
Pour m'écraser et me réduire en poudre.

1645

MOGALE

Tu crains donc ce beau Dieu qui par tout son effort
N'a pu se garantir lui-même de la mort.

ARGANTE

Je le crains ; car j'ai vu comme un spectre homicide
A traité de sa part les deux voleurs d'Armide,
Qui les a fait marcher par un meurtrier courroux,
Afin d'en requérir le pardon à genoux.
Ce Dieu doit être grand, puisque sa fureur dompte
Des hommes enragés.

1650

MOGALE

Armide en fait le conte.

ARGANTE

Trophime en est témoin.

1655

TROPHIME

Je dois faire l'aveu
De ce fait plein d'horreur, car mes deux yeux l'ont vu.

ARGANTE

De plus ayant voulu voir où Gerberne habite,
Et m'étant avancé pour en faire visite,
Coup sur coup menacé d'un tonnerre grondant,
J'eus peine à m'échapper d'un mortel accident ;
Et lors même saillit tout autour de la roche
Un feu prêt à brûler quiconque s'en approche.
Je me sens effrayé seulement d'en parler,
Et déclare partant que je n'y puis aller.

1660

1665

MOGALE

C'est une illusion par laquelle Gerberne

Pense mettre à couvert l'endroit de la caverne :
Mais ce fantôme vain qui le tient occupé,
Serait par un bon coeur aussitôt dissipé.

ARGANTE

J'ai du coeur : mais je veux savoir à qui m'en prendre,
Et de condamner un Dieu je ne puis l'entreprendre.

1670

MOGALE

Oui da : mais un esprit ombrageux bien souvent
Se feint des ennemis de fumée et de vent.
Trophime es-tu craintif ?

TROPHIME

Je ne saurais vous feindre,
On ne doit pas chercher des sujets qu'on doit craindre.

1675

MOGALE

Mais ceux qu'Argante dit investir ce rocher
De Gerberne.

TROPHIME

Ils sont plus à craindre qu'à chercher.
Et si pour châtier son crime irrémissible
Il faut tout hasarder à tenter l'impossible,
Nous empirons nos soins voulant le provoquer
De s'en rendre témoin pour rire et s'en moquer

1680

MOGALE

Tu sers ton compagnon tenant pour véritable

Ce Rocher enrichi de son illustre fable.

1685

TROPHIME

Quand je pourrais tenir tout ce qu'il dit pour vrai,
Si pourtant il y veut aller je le suivrai ;
Et serais bien marri qu'un autre en cette affaire
Fît un service au Roi mieux que je lui veux faire.

MOGALE

Tu marcherais assez si tu n'es arrêté
Par la même valeur qu'Argante t'a prêté
Un guide pour couvrir ta crainte est ton refuge.
Indulphe, qu'en dis-tu ? Je t'en laisse le juge :
Crois-tu qu'en ce péril son sang soit prodigué
Si quelque avant-coureur ne lui sonde le gué.

1690

1695

INDULPHE

Je ne sais ce que c'est ; mais un douteux naufrage
Présumé d'un Rocher, fait fléchir son courage :
Et puis Trophime est franc, il craint d'être menteur
S'il promet d'y marcher sans guide et conducteur.

MOGALE

Et toi, Lugtace ?

1700

LUGTACE

Il craint par raison qu'il n'y faille :
S'il ne sait pas l'endroit où voulez-vous qu'il aille ?
Argante l'ayant vu pourrait le divulguer ;
Mais y courir sans lui, ce n'est qu'extravaguer.

MOGALE

Argante s'en dédit, il y tonne, on y brûle, 1705
 Et fait par son récit que chacun s'en recule :
 C'est ainsi qu'en beaux mots l'esprit se contrefait,
 On veut aller en langue, on s'arrête en effet.
 De bouche on le promet, de coeur on le refuse,
 Et même en promettant on minute une excuse, 1710
 S'il faut offrir, ce n'est que bonne volonté ;
 S'il faut exécuter, ce n'est que lâcheté :
 Cependant de nos gens la recherche arrêtée,
 La volonté du Roi n'est pas exécutée.
 Qu'y faire ? 1715

LUGTACE

Peu de fait nous tient bien empêchés,
 Un plus grand bruit tiendrait nos fuyards plus cachés.
 Les personnes qu'on tient si puissantes en charmes,
 N'ont qu'à se réveiller au cliquetis des armes,
 Et c'est se préparer à quelque honteux défaut 1720
 Que les vouloir forcer et prendre par assaut.
 Il faut pour réussir en pareille entreprise,
 Les tirer à l'écart et saisir par surprise.
 Gerberne pour l'achat et l'avance du prix
 De ses provisions peut bien être surpris ; 1725
 Car la nécessité l'attache et tient en bride,
 Pour venir recevoir ici le port d'Armide :
 Les autres négligés en toute liberté
 Pourront bien s'essorer en ce champ déserté,
 Et venant de leurs monts prendre l'air de la plaine, 1730
 Ils seront investis et retenus sans peine.

INDULPHE

En voilà le moyen, dont chacun peut juger
Qu'on les arrêtera sans peine et sans danger.

TROPHIME

Pour un peu respirer et se donner carrière,
Sans doute ils sortiront du clos de leur tanière.

1735

ARGANTE

Je crois qu'en ce faisant on ne peut faire mieux.

MOGALE

Il y faut donc veiller et bien ouvrir les yeux,
On l'a promis au Roi : gardes qu'on ne s'oublie
À lui rendre au plutôt la promesse accomplie.

ACTE V

SCÈNE I

(Ici paraît un feu courant en l'air : et elle poursuit.)

DIPNÉ SEULE *(le Crucifix en main)*

Mon cher Époux, seul entretien 1740
De mes jours solitaires,
Affranchissez l'État Chrétien
Des puissances contraires !
Et par le prix du sang
Versé de ce beau flanc, 1745
Donnez la force à mes paroles
Pour renverser l'État
Où l'ancien apostat
S'intronise par ses Idoles.
Les cruelles pointes des clous 1750
Dans ce bois enfoncées,
Qui firent les aimables trous
De vos mains transpercées,
Fassent que les pervers
Trouvant vos bras ouverts 1755
Y courent comme à leur refuge ;
Où changeant leurs habits
De loups faits des brebis,
Fassent leur père de leur juge.

Vos beaux pieds réduits aux arrêts 1760
Des peines endurées
À chercher parmi les forêts
Vos brebis égarées,
Fassent par les tourments
Soufferts aux mouvements 1765
De leur amoureuse poursuite,
D'un rencontre achevé
Que le monde sauvé
Se maintienne dans leur conduite.
Le fer meurtrier qui fit le jour 1770
À ce coeur plein de flammes
Pousse les feux de son amour
Dans le fonds de nos âmes :
Douloureuse chaleur,
Chaloureuse douleur 1775
Fais qu'aimant comme étant aimée,
Par un dernier effort
Et d'amour et de mort
Je brûle et je suis consommée.
Faites enfin mon doux Sauveur 1780
Que voulant être vôtre,
Pour jouir de cette faveur
Je ne sois à point d'autre :
Et n'ayant plus que vous
Pour père et pour époux 1785
Parmi les rigueurs temporelles
Qui s'offrent à mes yeux,
Mon âme coure aux Cieux
Chercher vos douceurs éternelles.
Non non, je n'appréhende pas 1790
Le tourment et la peine,
Attachant mes yeux sur les pas
D'un si cher Capitaine :

Pour suivre le parti
 D'un Dieu anéanti 1795
 Je cours et m'avance en la lice,
 Et sous ses doux attraits
 Je veux boire à longs traits
 L'amertume de son calice.
 Je combattrai mes ennemis 1800
 À mêmes avantages,
 Puisque vous les avez soumis
 En souffrant leurs outrages :
 J'irai d'un front de fer
 Attaquer tout l'Enfer, 1805
 Et pour combler mes espérances
 Je vaincrai leurs efforts
 En souffrant mille morts
 À la vue de nos souffrances.
 Le monde nous promet ça bas 1810
 La paix et les délices,
 Où vous conduisez aux combats
 Des croix et des supplices ;
 Mais le monde nous ment
 Et pousse en un moment 1815
 Dans une fin abandonnée,
 Où vous seul augmentez
 Ce que vous promettez
 D'une éternité couronnée.
 Quel feu, quel signe, qu'est ceci ? 1820
 J'entends, j'entends mon heure,
 Vous le voulez donc mon souci,
 Vous voulez que je meure :
 Je le veux, je le veux,
 Je vous offre mes vœux, 1825
 Mon Dieu, soutenez mes alarmes,
 Et soyez en ma main

Contre un père inhumain,
Mon bouclier et toutes mes armes.

SCÈNE II

Le Roi, Dipné.

LE ROI

Qu'est, qu'est-ce, qu'est ceci ? Ma raison et ma voix
Tombent en désarroi voyant ce que je vois.
Est-ce bien là ma Dipné, est-ce là cette belle,
Le miroir des beautés : non non, ce n'est pas elle.

1830

DIPNÉ (*à la Croix*)

La poitrine me bat ; ô coeur lâche et poltron
Apaie, apaise-toi, regardant ce patron.

1835

LE ROI

Sont-ce là ces yeux dont l'aurore jumelle
Faisait naître mes jours : non non, ce n'est pas elle.

DIPNÉ (*à la Croix*)

Que crains-tu, pauvre fille, ayant le Roi des Rois
Qui te met à couvert sous l'ombre de sa Croix.

LE ROI

Est-ce là cette bouche où le baiser fidèle
M'eût mis au rang des Dieux, non non, ce n'est pas elle.
Si le sang ne ment point, pourtant je ne sais quoi
Me dit au fonds du coeur que ce sang est à moi.

1840

Reconnais bien ton sang ; ô nature cruelle !
C'est ma Dipné : ce l'est ? Mais non ce n'est pas elle.
Qu'est devenu le train qui suivait ses appas.
Chère Dipné, est-ce vous ?

1845

DIPNÉ

Non, je ne la suis pas.

LE ROI

Ô Dieux ne souffrez pas que ce malheur m'advienne !
Vous n'êtes pas mon sang ! Quoi donc ?

1850

DIPNÉ

Je suis Chrétienne.

LE ROI

Et ta loi t'apprend-t-elle à résister aux Rois,
Je te ? Mais hélas ! Non, mille fois j'en mourrais :
Mais sans doute il faut bien que le Ciel me retienne,
Aie pitié de moi mon coeur.

1855

DIPNÉ

Je suis Chrétienne.

LE ROI

Sois ce que tu voudras, les Dieux me sont témoins
Qu'en ton aveuglement je ne t'aime pas moins :
Mais mon plus cher souci tourne sur moi ta face,
Et soulage mes maux d'un mot de bonne grâce.
Ouvre-moi ton beau sein et rends-le possesseur

1860

De mon Sceptre et de moi par un trait de douceur.
Vois mes yeux de tes yeux, et les feux de tes charmes
Tariront aussitôt les sources de mes larmes.
Joins ma main à ta main.

1865

DIPNÉ

Tout beau, ce que je tiens
Vous apprend que ma main est au Dieu des Chrétiens.

LE ROI

Veux-tu pas ma Couronne ?

DIPNÉ

Abus, le Diadème
Du vrai Roi que je tiens est celui seul que j'aime.

1870

LE ROI

Veux-tu pas un Époux ?

DIPNÉ

Un seul de mes cheveux
N'appartient qu'à l'Époux que je tiens et je veux.

LE ROI

Prends de moi cet anneau qui par sa forme ronde
Ne doit que couronner le plus beau doigt du monde.

1875

DIPNÉ

En ce beau corps cinq trous de pourpre environnés

Rendent de cinq anneaux tous mes doigts couronnés :
Car c'est en cet endroit par des noces austères
Qu'on s'épouse en la foi de nos sacrés mystères.

LE ROI

Épouse, ma Vénus, quelqu'un qui soit plus doux.

1880

DIPNÉ

C'est la vraie douceur qu'avoir Dieu pour Époux.

LE ROI

Qu'espères-tu de lui qu'une misère extrême,
Puisqu'on sait qu'il n'a pu s'en garantir soi-même.
On ne voit en ce bois de ce Dieu prétendu,
Qu'un portrait de gibier, et celui d'un pendu.
Princesse de beauté, change-moi ce fantôme,
Pour un époux royal qui t'apporte un Royaume.

1885

DIPNÉ

Retirez-vous de moi.

LE ROI

Me reconnais-tu bien ?

DIPNÉ

Ou vous êtes mon père, ou vous ne m'êtes rien.
Ce cher Époux qui peut souffrir votre blasphème,
Ainsi traité qu'il est, c'est celui seul que j'aime,

1890

LE ROI

Veux-tu m'épouser ?

DIPNÉ

Pour vous tirer d'erreur,
J'épouserais plutôt le moindre Laboureur.

1895

LE ROI

Étant si tendre à tous, me voyant ton plus proche,
Peux-tu contre moi seul avoir un coeur de roche.

DIPNÉ

Oui, vous m'êtes trop proche.

LE ROI

Ô Dieux ! Le coeur me fend
À ces mots ; mais pourquoi ?

1900

DIPNÉ

Ma loi me le défend.

LE ROI

Ô détestable loi ! Faut-il que je la tienne ?
Non non, je ne suis pas Chrétien.

DIPNÉ

Je suis Chrétienne.

LE ROI

Mais qui doit de nous deux faire observer la loi ?
La fille étant Sujette, ou le Père étant Roi.

1905

DIPNÉ

Ce Dieu notre vrai Roi doit être sans réserve
Reconnu le premier en ses lois que j'observe ;
Ma mère dans ses jours vous en put dire autant.

LE ROI

Elle vivait contente, et j'en étais content.

1910

DIPNÉ

Que ne me souffrez-vous en sa même croyance.

LE ROI

Je vous y souffrirais en même concurrence :
J'agréais son plaisir et c'était mon devoir,
Puisqu'elle partageait avec moi mon pouvoir :
Mais je puis en tout cas contraindre une personne
Qui ne m'égale point au droit de ma Couronne.

1915

DIPNÉ

Puis-je la posséder ?

LE ROI

Ce sont là tous mes vœux,
Et pour l'avoir tu n'as qu'à dire je le veux :
C'est toi seule qui peut et qui doit y prétendre,

1920

Je te l'offre, ma Dipné, et tu n'as qu'à la prendre.

DIPNÉ

Et ma foi ?

LE ROI

De ta foi ne touchons pas ce point,
Étant égale à moi je ne te contrains point,
Je te veux bien Chrétienne, et te promets encores
De mettre entre mes Dieux le Dieu que tu adores.

1925

DIPNÉ

Vos plus parfaits désirs excèdent en défauts.
Vous parlez de mêler le vrai Dieu dans les faux,
Ou mon Dieu dans vos Dieux ; c'est rendre sociables
Le jour parmi les nuits, ou Dieu parmi les diables.

1930

LE ROI

Je vous regarde en Reine en un droit hérité
D'agir et de parler en Souveraineté.
Faites que par ce droit votre foi se maintienne ;
Soyez Reine si vous voulez être Chrétienne.

DIPNÉ

C'est tout ce que je veux.

1935

(On lui présente des habits royaux.)

LE ROI

Que ce mot est charmant,

Les Dieux ont attendri ce coeur de diamant.
Sus donc que ma Junon paraisse en Souveraine,
Que la moitié d'un Roi se fasse voir en Reine.
Où sont tous ses atours.

1940

DIPNÉ

Holà : tout beau, holà ;
Je veux être Chrétienne, et ne veux que cela.
Je dis et le redis, afin qu'on s'en souviene,
Je ne veux que cela (parlant d'être Chrétienne.)

LE ROI

Qu'on l'habille : ces mots ne font que m'enseigner
Qu'elle veut et qu'il faut la contraindre à régner.

1945

DIPNÉ

Ou vous feignez, ou j'ai grand sujet de me plaindre,
Me regarder en Reine et vouloir me contraindre.

(On lui veut ôter le Crucifix.)

LE ROI

Qu'on l'habille.

DIPNÉ

Profane, ôtez-moi ces atours,
Et ne me ravis point l'objet de mes amours.
Quel traitement de Roi à l'endroit de sa fille.

1950

LE ROI

Soyez Reine.

DIPNÉ

Je suis Chrétienne.

LE ROI

Qu'on l'habille.

1955

DIPNÉ

Mon père, mon cher père, où j'ai tout mon recours !
Mon Gerberne venez, courez à mon secours.

SCÈNE III

Gerberne, Dipné, Le Roi.

(Mogale le fait saisir par un archer, et l'emmène.)

GERBERNE

J'y suis, ma chère fille.

DIPNÉ

Il est temps d'y paraître !

GERBERNE

Que craignez-vous ayant en main votre bon Maître.

1960

DIPNÉ

On me le veut ravir.

GERBERNE

Il est vrai qu'on le veut :
Mais si vous ne voulez, tout l'Enfer ne le peut.
Craignez-vous ?

DIPNÉ

Hélas ! Non : mais je souffre un outrage
Où l'ai besoin de vous pour me donner courage.
Cher père !

1965

GERBERNE

Chère fille ! Il vous faut sans arrêt
Penser que Dieu pour soi prendra votre intérêt.

LE ROI

Est-ce là ce cher père, et qu'il a bonne grâce !
Monstre infâme oses-tu t'exposer à ma face,
Et te jouer avec un horrible attentat
De moi, de ma famille, et de tout mon État ?
Qu'est devenu ton front ? Fais-tu si peu d'estime
De m'avoir irrité par l'horreur de ton crime ?
De quel oeil me vois-tu, perfide et déloyal,
Atteint et convaincu d'un rapt de sang royal ?
As-tu cru par raison cette faute commune,
Rêve-là si tu peux, et m'en donne quelqu'une,
Tigre ?

1970

1975

1980

GERBERNE

J'obéirai puisqu'il m'est commandé,
Sire, et rendrai raison de notre procédé.
Je ne produirai point de légères excuses,
Et ma face et ma voix ne seront point confuses, 1985
Assuré du secours que Dieu me doit fournir,
Puisque traitant sa cause il doit la soutenir,
Le feu Reine allant voir la Cité triomphante,
Sous votre bon plaisir me chargea de l'Infante.
Vous me fîtes tous deux commandement exprès,
De n'avoir autre soin qu'à la veiller de près, 1990
Pour cultiver ses moeurs, et d'une ardeur fidèle
L'assortir des vertus qui fussent dignes d'elle.
Dieu la relève, Sire, aux plus hautes vertus,
L'ayant fait triompher des Démons abattus.
Pour l'honneur il n'en est point qui ne lui convienne, 1995
Elle est toute d'honneur.

DIPNÉ

Je suis toute Chrétienne,
C'est tout ce que je suis.

GERBERNE

Ce mot porte en effet
La leçon que la Reine en mourant lui a fait. 2000
En ce terme divin est compris le sommaire
De tous les saints discours de cette aimable Mère :
Car comparant le Temps avec l'Éternité,
Et cet état de mort à l'immortalité ;
Ma Dipné (lui dit-elle) attendez des fortunes 2005
Que le Ciel vous réserve au-delà des communes.
La Terre est trop petite au coeur bien étendu ;

Si vous la méprisez tout le ciel vous est dû.
C'est là, ma chère fille, où vous devez prétendre ;
C'est notre vrai Royaume où je vais vous attendre :
Et pour y parvenir sans arrêt ou défaut,
Soyez Chrétienne, et vous aurez tout ce qu'il faut.

2010

DIPNÉ

Je la suis, chère Mère, et la serai sans cesse.

GERBERNE

Ce sont les derniers mots que sa même Princesse
Employa, promettant d'abjurer les faux Dieux
Dont la Reine contente acheva ses adieux.
Vous étiez présent, Sire : et c'est à vous de croire
Si je conte une fable ou récite une histoire.

2015

LE ROI

Où veulent aboutir les discours que tu fais,
Prétends-tu d'en couvrir l'horreur de tes forfaits ?
La Reine t'honora, donc la raison t'ordonne
Que tu sois un méchant d'autant qu'elle fut bonne.
Voilà bien raisonné ?

2020

GERBERNE

Je n'ai fait qu'obéir,
Sire, et vous le saurez, s'il vous plaît de m'ouïr,
Elle me commanda.

2025

LE ROI

De perdre ma famille,
De ruiner mon État.

GERBERNE

De sauver votre fille.

LE ROI

Et ne diras-tu pas encor qu'elle voulut
Te faire ici chercher le port de son salut :
Et pour t'accommoder à son humeur légère,
Qu'il fallait lui trouver cette terre étrangère.

2030

GERBERNE

Pour le port je n'ai pu lui trouver de meilleurs,
Ayant su qu'on avait conclu sa perte ailleurs.

2035

LE ROI

Où donc ?

GERBERNE

Chez vous.

LE ROI

Comment ?

GERBERNE

Par le conseil infâme
Qu'on avait donné d'en faire votre femme.

2040

LE ROI

Souffrirai-je toujours cet objet odieux,

Qu'on s'avance à tirer ce tigre de mes yeux.

GERBERNE (*à Dipné en s'en allant*)

Chère Princesse, au Ciel faut-il enfin nous rendre
Au Ciel, au Ciel, au Ciel, où je vais vous attendre.

LE ROI

Ton Ciel soit l'échafaud d'un infâme trépas.
Va, traître, marche, cours, et ne l'attends pas.
Ma Reine je le veux mesurer à son aulne.
L'échafaud soit son Ciel, le vôtre soit mon Trône.
Il fallait faire enfin périr ce suborneur
Qui troublait mon repos et perdait votre honneur.

2045

2050

DIPNÉ (*en ravissement*)

Grand Dieu !

LE ROI

Qu'avez-vous donc ?

DIPNÉ

Dieu d'amour !

LE ROI

Quel langage !

DIPNÉ

Doux Sauveur !

2055

LE ROI

Qu'est cela ?

DIPNÉ

Quel étrange carnage !

LE ROI

Faites-nous mieux paraître un esprit consolé.

DIPNÉ

Recevez cet agneau qui vous est immolé.

LE ROI

Je ne vous comprends point.

2060

DIPNÉ

Ô sanglante journée !

LE ROI

Quel effroi vous saisit ?

DIPNÉ

Cette âme est couronnée :

Courage, c'en est fait, et ce sang précieux,

D'un effort tout-puissant s'est ouvert tous les Cieux.

Cher père, jouissant de la gloire divine,

N'oubliez pas ici votre pauvre orpheline.

2065

LE ROI

Ma Reine où pensez-vous, vous ne me dites mot ?

(Hors de ravissement.)

DIPNÉ

J'y consens de bon coeur, nous nous verrons bientôt.
Où suis-je ? Qu'est ceci ? Qu'avez-vous à me dire ?
Et bien il est vivant nonobstant son martyre.

2070

SCÈNE IV

Mogale, Dipné, Le Roi.

MOGALE

Sire, Gerberne est mort.

DIPNÉ

Il vit.

MOGALE

Ce jour honteux
Affranchit votre Cour d'un homme dangereux,
Et dans son sang s'éteint.

2075

DIPNÉ

S'allume.

MOGALE

La mémoire
D'un Courtisan rempli de honte.

DIPNÉ

Plein de gloire.
Non, non, il n'est pas mort, et ne mourra jamais,
Glorieux Courtisan du Céleste Palais.

2080

MOGALE

J'ai vu de mes yeux doux sa tête condamnée,
Trempee dans son sang.

DIPNÉ

Je l'ai vue couronnée.

2085

LE ROI

Mais s'est-il reconnu ; m'a-t-il crié merci ?

DIPNÉ

De quoi ?

LE ROI

Taisez-vous.

MOGALE

Sire, il est mort endurci.

DIPNÉ

Je me tais ; mais le Ciel en souffre violence,
Et par la voix d'autrui remplira mon silence.

2090

MOGALE

Il est vrai, le dirai-je, oserai-je parler ?

LE ROI

Parle.

MOGALE

On a vu des prodiges en l'air.

LE ROI

Quels prodiges ?

2095

DIPNÉ

Je crains.

LE ROI

Parle, dis-je, et t'apprête
De ne rien déguiser ou de perdre la tête.

MOGALE

Sire, je l'ai vu mort, et pourtant ce Sorcier
N'eût pas prêté le col au tranchant de l'acier,
Que nous fûmes soudain contraints à tourner face
Aux prodiges nouveaux arrivés sur la place :

2100

Car dans un long rayon on vit fondre d'en haut
Deux couronnes en l'air fixées sur l'échafaud,
Éclatantes en feux d'une étrange merveille ;
L'une en couleur de sang, l'autre blanche et vermeille.
Mais ayant ébloui nos yeux par mille éclairs,
La teinte en sang reprit son chemin par les airs ;
L'autre sans s'émouvoir constante à notre vue,
En son premier arrêt demeure suspendue.
Il est même au pouvoir de sa Majesté
D'avoir les yeux témoins de cette vérité.

2105

2110

LE ROI

Non non, je ne veux pas pour toutes les caprices
De ces enchantements retarder nos délices.
Ma Reine, nous n'avons qu'à relever nos jours
De ces tristes objets, et combler nos amours :
Allons revoir Dublin, où tout l'État s'apprête
De notre hymen royal solenniser la fête,
Qu'on pense à démarrer et pousser en avant
Nos Vaisseaux, déployant tous leurs voiles au vent.
Allons.

2115

2120

DIPNÉ

Allez ; ma Loi.

LE ROI

Ta Loi me désespère.

DIPNÉ

Me défend d'accepter pour mon Époux mon père.

LE ROI

Allons, ma Reine.

2125

DIPNÉ

Allez, mon père, de ma part
Je serai mariée avant votre départ.

LE ROI

Ne t'opiniâtre plus, de peur que ton courage
Ne change ma douceur en fureur et en rage :
Mais peut-être ce bois par un charme secret,
T'oblige à me tenir ce langage indiscret.
Quitte-moi cette Croix.

2130

DIPNÉ

Non non, plutôt la vie
Par votre propre main me doit être ravie.

LE ROI

Par ma main ? Tu l'es dit : si je ne suis content
Je te ferai connaître où cette main s'étend.
Tu me dois obéir, perfide, et ta naissance
Ne te dispense point de mon obéissance :
Tu me dois obéir, et n'avoir point de loi
Ni de religion que celle de ton Roi.

2135

2140

DIPNÉ

Je suis Chrétienne.

LE ROI

Ô Dieux dédis-toi ? Ou je jure
Que cette propre main punira ton injure.

DIPNÉ

Je veux vivre chrétienne et Chrétienne mourir.

LE ROI

Quoi ? Je perds donc ainsi le temps à discourir.
Regarde cette dague, et si ton cœur s'obstine
Je l'irai déchirer au fonds de ta poitrine.

2145

DIPNÉ

Je suis Chrétienne.

LE ROI *(la tue)*

Or sus, va déloyale, et meurs
En la punition de tes noires humeurs.

2150

DIPNÉ *(tombant morte)*

Jésus.

LE ROI *(jetant sa dague, que les gardes prennent)*

Va, maudit fer, je n'en puis plus, je pâme ;
Mes gardes arrêtés, si vous pouvez cette âme !
Où suis-je, qu'ai-je fait, qu'on me rende ce fer
Pour m'aider à pousser mon esprit dans l'Enfer ?
Mes gardes, s'il me faut vous traiter de prière,
De grâce rendez-moi cette dague meurtrière,

2155

Pour punir le malheur qu'elle m'a procuré,
En perdant mon enfant d'un coup dénaturé.
N'avais-je point de bras que pour arracher l'âme 2160
Au plus pur de mon sang par cette honteuse lame ?
Mon coeur ne vivait que pour meurtrir à tort
Un coeur qui méritait d'être exempt de la mort ?
N'avais-je point d'esprit que pour lâcher la bride
Aux sanglantes fureurs d'une main parricide ? 2165
Qu'on me trouve ce fer, et qu'il me soit rendu,
Pour me perdre après tout, puisque j'ai tout perdu.

SCÈNE V

Ambrokele, Gélase, Le Roi, Mogale.

AMBROKELE

Ô mon Dieu, qu'est ceci ?

GELASE

Quelle rigueur fatale
A mis en cet état cette Vierge royale ? 2170
Sire, qu'avez-vous fait ?

LE ROI

Va-t'en la secourir
Si tu peux, va Gélase, et laisse-moi mourir.

AMBROKELE

Ha Sire !

LE ROI

Laisse-moi, va-t'en pauvre Nourrice,
Et ne surcharge point par tes pleurs mon supplice ;
J'ai assez de mes maux.

2175

AMBROKELE *(à la Princesse)*

Ma fille.

GELASE *(à la Princesse)*

Tout mon bien.

AMBROKELE

Hélas ! Je suis Chrétienne.

2180

(Au Roi.)

GELASE

Hélas ! Je suis Chrétien.
Pourquoi ne courions-nous une même fortune,
Puisque nous soutenions une cause commune.
Puisqu'en la même foi nos coeurs étaient unis,
Si son coeur a failli, que nos coeurs soient punis
Sire armez derechef votre main vengeresse,
Et mêlez notre sang au sang de la Princesse.

2185

LE ROI *(à Mogale)*

Mogale, qu'en dis-tu ?

MOGALE

Vu leur forfait commis
 Et la gloire qu'ils font d'être vos ennemis, 2190
 Sire, ils sont criminels, et leurs têtes coupables
 De tout, sauf de la mort, semblent être incapables.

(Mogale se retire.)

LE ROI

C'est là ton beau conseil, qui m'a troublé le sens
 Et réduit en l'état des malheurs que je sens. 2195
 Gerberne te fâchait, et ta jalouse envie
 Par là s'est avisé de lui ravir la vie ;
 Et pour être surpris de ce conseil moqueur,
 J'ai percé, j'ai meurtri, j'ai déchiré mon coeur.
 Va flatteur déloyal, va, complaisant funeste
 Qui m'as empoisonné par l'appas d'un inceste. 2200
 C'est moi (traître) c'est moi, par ta fraude animé
 Contre mon propre coeur, qui reste envenimé :
 C'est moi qui suis chargé de l'horreur de tes crimes,
 Offrant à tes plaisirs de sanglantes victimes.
 Donc toujours à meurtrir tu veux m'évertuer ; 2205
 Mais je te tuerais si j'avais à tuer.
 Or honteux du conseil de ta fureur extrême,
 Je le veux corriger en faveur de toi-même.
 Retire-toi d'ici, va-t'en loin de mes yeux,
 Ou tu verras combien tu m'as fait furieux. 2210
 Embrasse-moi, Gélase ; à moi, pauvre Nourrice !
 Après avoir si mal reconnu ton service,
 J'en suis au repentir, et forme le dessein
 De mieux récompenser les faveurs de ton sein.

SCÈNE VI

Dipné en une nuée de gloire, Le Roi, Gélase.

DIPNÉ

Et bien, père inhumain, tu n'es plus si farouche ?
Dieu te voit, Dieu t'entend, et ton regret le touche,
Puisque tu te repends, prends courage et poursuis.

2215

LE ROI

C'est ma Dipné.

DIPNÉ

Me voir t'enseigne qui je suis.

LE ROI

C'est la voix de ma Dipné.

2220

DIPNÉ

Oui, c'est moi.

LE ROI

C'est bien elle.
Vivez-vous ?

DIPNÉ

Par ma mort j'ai la vie immortelle,
Ton bras envenimé de colère et de fiel,
M'a chassé de le Terre et poussé dans le Ciel.

2225

LE ROI

Ma Dipné, hélas !

DIPNÉ

Mon sang crie miséricorde
Pour toi, et par ma voix mon Époux te l'accorde :
Cher père, prends courage, et viens nous visiter,
Où ma mère t'attend et je viens t'inviter.

2230

LE ROI

Mon épouse et ma fille, ô l'heureuse assemblée !

DIPNÉ

Viens prendre part aux biens desquels elle est comblée.

LE ROI

Hélas ! Par quel chemin pourrai-je vous trouver ?

DIPNÉ

Par celui des Chrétiens qui seul te peux sauver,
Toutes voies d'ailleurs sont vaines et frivoles.

2235

LE ROI

Fait-il abandonner les lois de mes Idoles.

DIPNÉ

Abandonne hardiment ces lois dont les erreurs
Empoisonnant ton coeur ont causé ses fureurs.

LE ROI

J'en suis persuadé.

2240

DIPNÉ

Purge donc ta poitrine
Par un lavoir Chrétien de leur fausse doctrine.

LE ROI

J'y suis tout résolu.

DIPNÉ

Si tu fais ce devoir,
Tu prendras le chemin dont tu peux nous revoir
Adieu.

2245

LE ROI

Pour me conduire en ce chemin de grâce,
Ne me rejetez pas sitôt de votre face

DIPNÉ

Adieu, pour maintenant Gélase conduira,
Et pour ce changement le Ciel pourvoira.

2250

LE ROI

Je perds donc mon Soleil, qui devait me conduire
Dans les premiers rayons qui viennent de me luire.
Comme tu vois, Gélase, il faut me rendre à toi,
Pour aller voir ma Dipné au chemin de ta loi.

DIPNÉ

Sire, j'y veillerai.

2255

LE ROI

Conduis, guide et gouverne
Mes États au chemin de Dipné et de Gerberne.